

SERGE ASSIER

Galerie Librairie Éphémère

Exposition Photographique

Sète, ville de lumière et de poésie
Œuvre Photographique et littéraire



Textes : Apolline Beucher-Pingeon - Mireille Calle-Gruber
Serge Assier - Quentin Muzin - José-Flore Tappy

Hommage à Bernard Noël et René Char

Exhibition : Arles 5 juillet au 25 septembre 2025 : Exposition

14 rue Portagnel, 13200 Arles (près de la place Voltaire)

ÉTÉ Arlésien - 56^{es} Rencontres d'Arles

Ouvert tous les jours de 9h à 20h

Serge Assier est présent sur place tous les jours

Portable 06 19 924 924 / Site Internet www.sergeassier.com

Promotion de la Photographie de Presse en Région P.A.C.A

Serge Assier Arles 2025

Dernière présence arlésienne

2025 sera une année exceptionnelle. Je fête mes 40 ans de présence à Arles, la moitié d'une vie ponctuée de belles rencontres littéraires et photographiques. Que du **BONHEUR** ! Ce sera ma dernière exposition. Financièrement, je suis au bout de ce que je pouvais donner. Pendant 40 ans, tous ces investissements dans mon travail d'auteur étaient possibles grâce à mon métier de reporter, par amour de la poésie.

Faire reconnaître cette relation entre poésie et image, cela n'a pas toujours été facile, malgré l'amitié et les textes de mes amis poètes, universitaires et cinéastes : Jean Andreu, Cyril Anton, Fernando Arrabal, Michel Butor, Marie-Christine Bretzner, René Char, Edmonde Charles-Roux, Renato Cristin, Bruna Donatelli, Marie Frisson, Georges Fréris, Lucien Giraudo, Adèle Godefroy, Vicki Goldberg, Philippe Jaccottet, Zhu Jing, Jean Kéhayan, Laurence Kučera, Philippe Larue, Eliahu Lemberger, Ivan Levaï, Jean-Marie Magnan, Louis Mesplé, Bernard Noël, Alain Paire, Robert Pujade, Jean Roudaut, Jean-Maurice Rouquette, Dominique Sampiero, Tereza Siza, Christian Skimao, Abigaíl Suncín et Jean Charles Tacchella.

Aujourd'hui c'est la jeunesse qui m'offre son talent pour mon dernier ouvrage et exposition : Apolline Beucher-Pingeon (texte d'introduction) et Quentin Muzin (poèmes sur les images). Avec également les contributions de Mireille Calle-Gruber, critique littéraire et professeure à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, et de José-Flore Tappy, poète et chercheure en littérature, éditrice de l'œuvre de Philippe Jaccottet dans la Bibliothèque de la Pléiade ; toutes deux des amies précieuses.

Cette dernière exposition est un hommage à **Bernard Noël**, qui aimait mon projet sur **Sète**, une ville qu'il connaissait bien. Nous avions déjà travaillé ensemble sur Arles et Chartres. Cette exposition a pour titre : « **Sète, ville de lumière & de poésie** ».

Je rends également un hommage à **René Char** qui, le premier, a cru en moi, avec des portraits et ses textes sur nos travaux communs.

Ma première exposition arlésienne date du 1^{er} juillet 1984 avec René Char ; il en avait écrit le texte de présentation, que vous retrouverez dans cet hommage. Depuis, chaque année, je suis présent à Arles avec des nouveaux travaux photographiques et littéraires ou des rétrospectives magnifiées par les textes de tous ces amis poètes cités plus haut. Que le temps passe vite : j'ai 79 ans. Une seule exception : 2020 avec le Covid, les Rencontres d'Arles avaient été annulées.

Je n'ai jamais oublié notre sort. *Memento mori*, qui signifie littéralement en latin « *Aie à l'esprit, à la pensée, que tu meurs...* » Ou en français « *Souviens-toi que tu vas mourir* ». C'est notre destin, alors profitons de la vie et de l'Amour.

Bien cordialement

Serge Assier

Sète, ville de lumière et de poésie

Ce travail est inspiré de la vie, des mots et des rencontres en poésie. C'est aussi et d'abord un hommage à Bernard Noël, grand homme de Lettres qui fut un ami et un compagnon sur mes images d'Arles et de Chartres, ainsi qu'à la famille sétoise Coquelet, qui œuvre depuis longtemps pour la poésie.

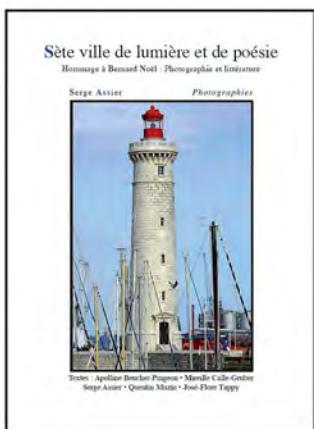
Nous, les artistes, nous ne pouvons créer qu'en tant qu'homme ou femme libre. Alors nous créons des merveilles avec ces bulles de vie qui bouillonnent dans notre sang, dont le corps du poète est le porte-parole. Dans le couloir de nos vies, la beauté existe encore à travers notre liberté. C'est l'arbre et ses fruits, sources de plénitude dans le brouillard matinal qui donnent cette force de création et permettent d'oublier les contrariétés. Mais sans l'amour de l'autre, ce chemin est difficile et inauthentique.

Hommage également à la jeunesse qui se trouve dans ces pages, avec ses mots. Apolline et Quentin, une nouvelle génération mue par la prose de l'existence. Ne désespérons pas car cette jeunesse a beaucoup de choses à dire, à écrire. Donnons-lui cette chance de laisser sa trace.

Cet ouvrage et cette exposition comportent 50 photographies de rue à Sète avec des textes et des poèmes, dont un texte de Mireille Calle-Gruber, critique littéraire et professeure à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, ainsi que deux poèmes en prose de José-Flore Tappy, poète et chercheure en littérature, éditrice de l'œuvre de Philippe Jaccottet dans la « Bibliothèque de la Pléiade » ; des amies précieuses. Ces textes, poèmes et proses représentent la beauté du monde, de la création et de l'amour, au-delà du réel, au-delà des frontières, entre l'univers, le cosmos et les galaxies.

Un amour éternel dans la fatalité de l'univers, comme l'écrivait si bien mon ami René Char. C'est un retour à la lumière après la mort, plus forte que le quasar, une résurrection en quelque sorte.

Serge Assier
Marseille
(Janvier 2025)



Ouvrage cliqué sur la couverture pour ouvrir l'ouvrage.

Ombres et lumière d'une ville camusienne

Les villes proches de la mer ont toujours raison – l'eau a raison des Hommes. Sète n'y fait pas exception, une ville où la violence du soleil met les hommes à nu, une réalité brutale et immuable. Une ville figée dans le vent, prise dans les flots et le balancement des barques de ses pêcheurs restés à quai depuis trop longtemps. Une ville qu'Agnès surveille d'un œil rieur, que ses caryatides, grandes dames du canal, gardent.

J'ai toujours aimé les villes côtières du sud dont les reliefs dominent l'infini. Une topographie qui annonce le soleil, le vent, l'odeur particulière de l'air salé, qui fait coller et briller les peaux, les volets bleus, les huîtres et les salades de tomates. Sète a cela de particulier que les mots de ses poètes se perdent dans les branches qui craquent et les vagues qui claquent. J'y suis étrangère, mais comme l'écrit un éminent Sétois, c'est un de ces endroits où j'aurais aimé naître. Moi qui ai grandi à l'ombre des falaises coupantes, Sète a cette douceur qui complète ma mer intérieure.

Des années que je cherche à me faire bercer par des rayons qui veulent bien se montrer, qui existent à Sète pour qui veut bien les voir. Sète qui n'a pas été une évidence immédiate. J'ai cherché à me rassurer sur l'authenticité d'une ville dont ma perception de spectatrice lointaine rehaussait les couleurs des maisons. Elle s'est présentée à moi fade, vide de l'enthousiasme qui habitait les récits entendus. Les bateaux ne m'appelaient pas. Les bicoques comme les pavillons, je les avais déjà vus dans 1000 autres villes. Les oiseaux avaient le cri désagréable des jours où le moral est bas. Je me suis demandée ce que je faisais là, pourquoi les gens parlaient tant de cette ville presque trop affable, sans complexité. Une ville de vacanciers de passage, qui gave ses paroissiens de tielles et d'une complaisance estivale.

Et au coin d'une rue, une apparition. Verres de rouge à la main, de beaux morceaux de terrine de cochon coupés au couteau suisse, une nuée de miettes de pain dans la moustache, un groupe de trentenaires indigènes qui préparaient l'ouverture de leur bar. Je suis rentrée, étonnée de voir une envie soudaine se greffer à un désamour que je commençais à apprécier nourrir. Une ville n'est rien sans ceux qui font son identité, sa souveraineté et sa liberté, ceux qui restent à l'arrivée de l'hiver. Le temps que cette pensée traverse mon esprit, le soleil emplissait déjà le verre que l'on me tendait et ses rayons jouaient la *Supplique pour être enterré à la plage de Sète*. Sète dont le feu est celui de Brassens, qui réchauffe le cœur.

Une de ces villes camusiennes où l'on est Méditerranée, qu'on ne peut aimer que passionnément, sans attache, sans bouée. Une atmosphère qu'on éprouve, des rivages qui engouffrent les peurs brûlées par les rayons, fracassées sur les rochers et les blocs de béton. Une de ces villes du sud où les gens vivent dans la rue, s'aiment, rient, s'engueulent, parlent fort par habitude, partagent les terrasses, les pichets de pastis, le poisson frais mais aussi les bouteilles à la mer. J'ai instantanément aimé ses cafés où se croisent vieux loups de mer aux cheveux blanchis par l'écume, amis dont le rire fait écho au ressac et jeunes amoureux dont les jolis mots ondoient. Une ville de contrastes où les usines côtoient les plages, où le chômage se descend au PMU et part en fumée dans des éclats de voix jaunis par l'amertume. Une ville dont les murs sont ébréchés par la poésie.

Comme à Marseille, la chaleur qui nimbe chaque pas vient d'ici et d'ailleurs. Les accents italiens noyés dans le vent du désert qui dépose ses roses, les mots aux saveurs du bled, des mots détournés de leur sens premier, des mots parfois furieux mais invariablement emprunts

d'un soleil insolent. Etrange sentiment que celui qui me remplit en fixant l'horizon, tout nous rapproche et tout nous sépare. Ce même sentiment goûte et souffert, les yeux plantés dans le bleu, à Beyrouth, Palerme, Bodrum ou Tripoli. A certains endroits, Sète est misérable, grandeur disparue : Mare Nostrum n'est plus le centre du monde. Mais toujours la ville avance et toujours la ville change, et ses mots avec elles, et ses maux avec elle. Et dans cette pagaille une âme subsiste, perceptible par ceux dont la joie lumineuse témoigne d'une intelligence face au mouvement passionnel des vagues. Une discordance sans heurt, une sagesse de l'impulsion, le sable et le ciment. Mon identité chaotique, celle de la jeunesse bagarreuse, celle de la ville simple et provocante, soulagées par les embruns d'automne et les artistes chérirs de Serge, les Valéry, Vilar, Pierre François, Brassens et autres flâneurs qui ont bâti des temples de vers, boussoles des égarés.

Sur la plage, une évocation stridente et silencieuse, vivace mais diffuse, comme un souffle. Celui des coquillages qui défendent leur monde sur ses plages – des coquillages que les personnages d'Agnès ramassaient sur la Pointe Courte pour assurer leurs droits, la vérité dans la paume de la main, à protéger en serrant fort le poing. Ces flashes, ces moments que je connais sans les avoir vécus, me ramènent à moi – Sète m'a frappée. Depuis petite je ramasse les coquillages et les garde dans toutes mes poches, valeureux défenseurs de mon vague à l'âme, renfermant tout ce qui cristallise en moi le besoin de la mer. En avoir toujours un à portée de main, pour le caresser, à l'abri du regard de ceux qui ne voient qu'avec les yeux, qui s'ils tendaient l'oreille perçevraient toute la chaleur saisissante du murmure grondant d'un coquillage. Ceux de Sète philosophent sans cesse, tournés vers le cimetière marin.

Serge Assier et moi n'avons pas la même vision des choses, les mêmes mots, les mêmes intonations. Mais nous parlons tous deux avec la lumière, des lieux et de ceux qui les habitent. Sète m'a laissé sécher mes ailes sur les Pierres Blanches, presque aveuglantes. De miteuse et industrielle, elle est devenue belle et grande. Sa lumière, Serge l'apprivoise pour en faire une clarté universelle de l'instant et de tous les temps.

Apolline Beucher-Pingeon
Arles
(Septembre 2024)



1-

Le cœur en deux maillons,
toujours entre la chaîne et la roue libre :
la vie comme une bicyclette,
montée sans se rendre compte.

Quentin Muzin



2-

Il y a tous les mâts inertes,
il y a les chiffres et les lettres,
tous les noms, les numéros
et les invisibles remontent le courant

Quentin Muzin



3-



4-



5-



6-



7-



8-



9-



10-



11-



12-



13-



14-



15-



16-



17-



18-



19-



20-



21-



22-



23-



24-



25-



26-



27-



28-



29-



30-



31-



32-



33-

34-



35-



36-



37-



38-



39-



40-



41-



42-



43-



44-



45-



46-



47-



48-



49-



50-

Serge Assier La Galerie Éphémère Arles 2025



14 Rue Portagnel 13200 Arles (près de la place Voltaire).



14 Rue Portagnel 13200 Arles (près de la place Voltaire).



14 Rue Portagnel 13200 Arles (près de la place Voltaire).



14 Rue Portagnel 13200 Arles (près de la place Voltaire).



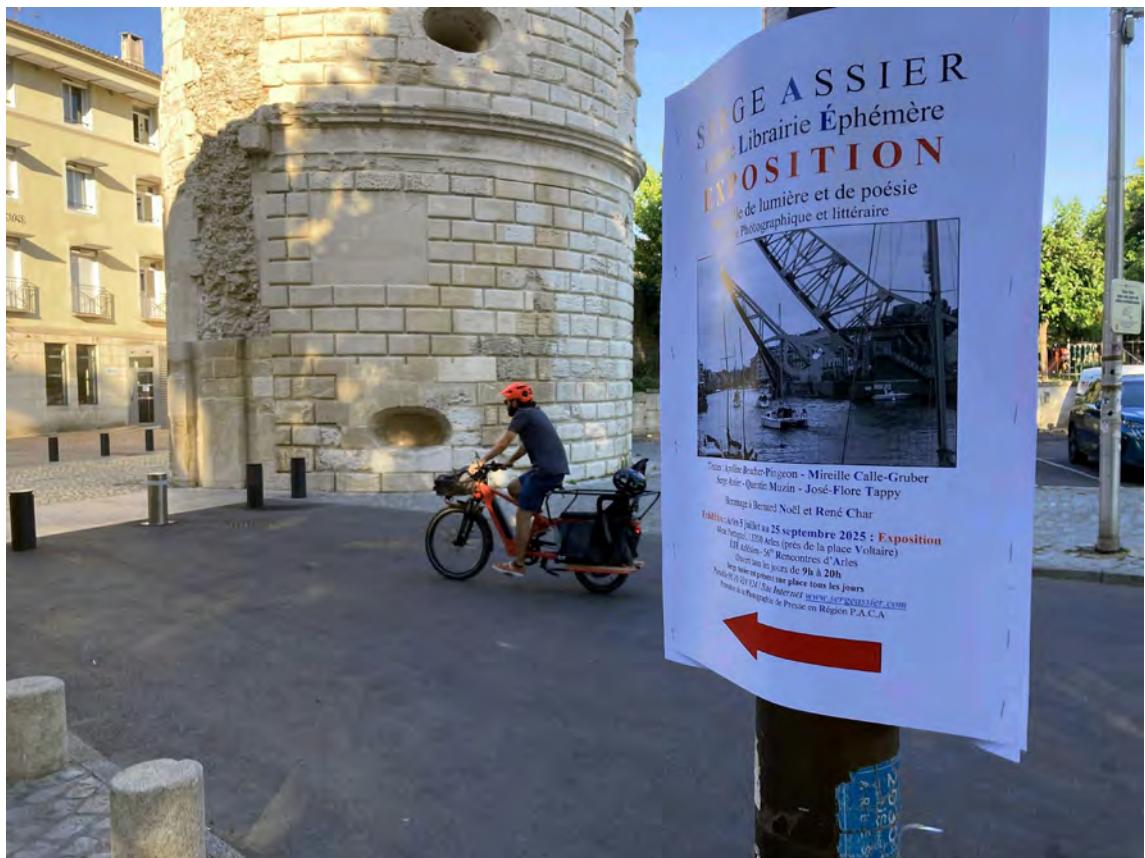
Panneaux Boulevard Victor Hugo 13200 Arles : LUMA Arles, Parc des Ateliers.



Panneaux Boulevard Victor Hugo 13200 Arles.

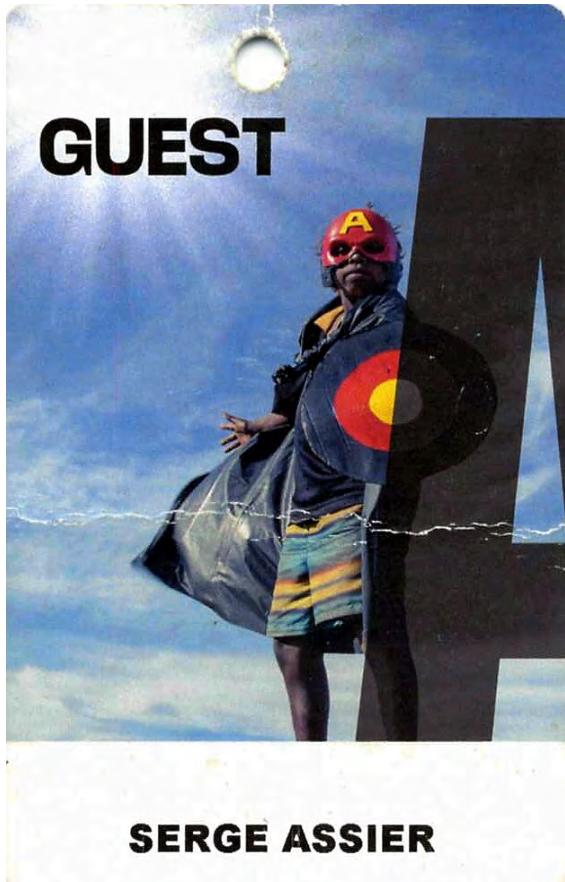


Panneaux Place Lamartine 13200 Arles.



Affiche Porte de la Cavalerie 13200 Arles.

Serge Assier La Galerie et les Médias



SERGE ASSIER



ARLES LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

6 JUILLET – 6 SEPTEMBRE

CHIARA INDELICATO

Pelle di lava

Anne Clergue Galerie, 4 Plan de la Cour

anneclergue.fr

6 JUILLET – 4 OCTOBRE

JOHN INGLEDEW, MALACHI FARRELL

Galerie Cyrille Putman, place Léopold Moulias

6 JUILLET – 5 JANVIER

COLLECTIONS-COLLECTION

Musée de la mode et du costume – Fragonard, 16 rue de la Calade

musee-mode-costume.fragonard.com/

7 – 20 JUILLET

OPENWALLS SPOTLIGHT

7 JUILLET – 16 AOÛT

ALICE SPRINGS

7 JUILLET – 5 OCTOBRE

8 SHADES OF MEMORY

Galerie Huit, 8 rue de la Calade

galeriehuitarles.com

7 JUILLET – 25 SEPTEMBRE

SERGE ASSIER

Sète, ville de lumière et de poésie

14 rue Portagnel

sergeassier.com



arles.fr/événements :
le programme des manifestations
arles.fr :
l'actualité de la Ville, services et
communication en ligne
phototheque.arles.fr :
l'actualité en images
arles.fr/publications :
livres et publications en
consultation et téléchargement
et sur les réseaux sociaux :



34

PHOTO

ARLES INFO | ÉTÉ 2025

Lëtz'Arles

Du 7 juillet au 5 octobre

Perdre le Nord, Carine Krecké. Avec *Perdre le Nord*, l'artiste luxembourgeoise Carine Krecké propose aux spectateurs de s'immerger dans la masse d'informations (photos, vidéos, etc) qu'elle a réunies et mises en scène autour d'un événement dramatique de la guerre en Syrie, la destruction d'une ville de la banlieue de Damas en juin 2018. Ce travail pousse à s'interroger : comment regarder la guerre ? Quel rapport entretenons-nous avec l'information ? Carine Krecké est lauréate du Luxembourg Photography Award 2025 et à ce titre, exposée à la chapelle de la Charité dans le cadre des Rencontres d'Arles, grâce à l'association Lëtz'Arles.

letzarles.lu

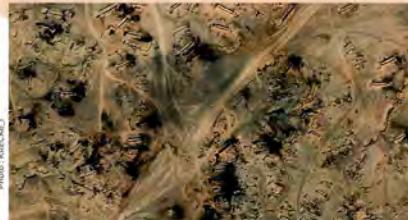


Photo : KRECKÉ 3

Galerie librairie éphémère

Du 5 juillet au 25 septembre

Sète, ville de lumière et de poésie
Serge Assier expose à Arles depuis plus de 40 ans et fait dialoguer les images et les mots avec la complicité de ses amis poètes.

14, rue Portagnel

Maison de la vie associative

Du 22 au 31 juillet

Regards Croisés sur les Chemins de Compostelle des photographes Serge Bernard, Patrick Cilia et Gérard Harlay.
Boulevard des Lices

Anne Clergue Galerie

Du 6 juillet

au 6 septembre

Pelle di Lava, L'île de Stromboli vue par la photographe Chiara Indelicato.

4, rue Plan-de-la-Cour

anneclergue.fr

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Arles 2025 : Jubilée de **Serge Assier** : Sète Ville de lumière et de Poésie

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Arles 2025 : Jubilé de **Serge Assier** : Sète Ville de Lumière et de Poésie



Le Carafon de Manon, Bar et Cave à Vins du quartier de la Révolution 37 Rue de la Révolution 34200 Sète. Face aux Marché aux Puces Place de la République. C'est l'un de ces estaminets sans lesquels Sète ne serait pas tout-à-fait Sète. Situé, excusez du peu, à l'angle des rues de la Révolution et de la Liberté, face à la place de la République ! Sa façade bordant la place étant de surcroît ornée de la mythique photo du trio Brassens, Brel, Ferré (immortalisé par Jean-Pierre Leloir en janvier 1969).

Autant de symboles éloquents qui collent parfaitement à l'esprit des lieux ! © 2025 Serge Assier

Thierry Maindrault, vendredi 4 juillet 2025

Plus de cinquante années de photographies, sur lesquelles s'invitent, en reconnaissance absolue, quarante années de présence aux Rencontres Internationales Photographiques d'Arles, avec une exposition originale chaque année. Nous voilà donc en présence de la quarantième exposition personnelle de Serge Assier, en la bonne ville d'Arles. Enfin, certainement pas si bonne que cela, la cité avec ses dignitaires, ses édiles, et la haute administration des rencontres dites internationales qui ressemblent de plus en plus aux »free tax» de luxe d'un aéroport mondialisé. A première vue, les logos du luxe et les fondations financières sont plus importants que les ensembles d'œuvres photographiques. Ces créations enfantées par ces gueux besogneux qui ont informé et émerveillé notre planète jusqu'à il y a encore une dizaine d'années. Lucien, Jean-Maurice, Michel et les autres doivent être esbaudis, depuis leur Olympe photographique, – à l'affût – derrière leur téléobjectif.

L'incontournable Serge Assier est l'exemple type de tous ces photographes aux œuvres aussi renommées qu'incontournables, ces passionnés bénévoles et impliqués, qui ont édifié cette vitrine mondiale de la photographie à Arles, devenue un étalage du clinquant pour « m'as-tu-vu » dédaigneux. Certes, il y a eu la scission, aussi inexpliquée qu'inexplicable, du festival en un « in » et un « off » qui s'est installée. Puis, nous avons assisté impuissant à la mise à mort (non tauromachique) du « off » par une intelligentsia qui expose ses compétences acérées de carriériste aussi imposantes que son incompétence totale dans le domaine de la photographie. Exception faite pour la production éventuelle de médiocres discours. Que reste-t-il de nos amours... photographiques et passionnés ?

Heureusement, nous reste encore quelques monstres, par chance pas toujours sacrés et un poil iconoclastes (au sens historique, hostiles à la pensée unique, cela va de soi.), aux œuvres remarquables. Ces créateurs d'images authentiques sont asphyxiés par tous ces auteurs dits émergents et leurs parrains, pour un « nouvel art du futur ». Ces nouveaux autoproclamés artistes – en devenir – sont incapables d'extraire une création de leur propre démarche ou de leur asservissement à un ordinateur prometteur. C'est dire la pudeur, la sensualité, la qualité, l'émotion, l'information, le savoir dégagés par ces travaux qui ne sont revendiqués que par des egos boursouflés.

Les images de Serge, qu'elles soient volées ou posées, instinctives ou travaillées, insupportables ou mélancoliques, interpellantes ou fuites, possèdent toutes un point commun : la compétence photographique. Comment des photographies de sujets, d'une banalité absolue, deviennent des miroirs qui ne peuvent pas nous laisser indifférents, ni dans la réflexion, ni dans l'émotion. La construction hiérarchisée de chaque image, son contraste adapté aux conditions environnementales reste toujours sous l'emprise de la lumière qui semble se manifester à l'unisson de l'espace temps de l'œuvre. La cohérence de l'image apporte cette poésie du quotidien irréfléchie techniquement et pourtant tellement vivante dans toutes les images de Serge.

Ce n'est pas par hasard que le gamin berger est devenu l'ami des plus grands créateurs et poètes de la littérature, de René Char à Fernando Arrabal, de Philippe Jaccottet à Edmonde Charles Roux, de Bernard Noël à José Flore Tappy, de Michel Butor à Dominique Sampiero, etc.

Sa dérive poétique sur le monde de Sète, pour ce qu'il annonce comme sa dernière année à Arles, n'est pas un hasard. L'un des plus brillants photographes de presse de sa génération est aussi un auteur poétique, accompagné et soutenu par ses amis, dans son don de soi.

Honte, à ce zinzin pédant, sorte d'usine administrative, qui nous impose une débauche financière, aux résultats insipides qui laissent notre Serge Assier (au caractère certes bien trempé) dans une solitude profonde, hors de leurs sentiers rebattus.

Si vous venez à Arles cette année, pour voir des photographies, vous devez rendre visite à Serge Assier, dans son exposition exceptionnelle, pour comprendre ce qu'est une image photographique, d'une part. D'autre part, la Rencontre avec cet Homme est toujours réellement exceptionnelle. Les livres qu'il a commis avec ses amis écrivains sont aussi nombreux qu'accessibles pour tous, pendant les Rencontres.

La Photographie dans la Provence, la Provence dans la Photographie, ce n'est à manquer sous aucun prétexte. C'est totalement gratuit ! Serge sera personnellement sur place tout l'été pour son « au revoir » à la cité de l'image.

Thierry Maindrault

Galerie Librairie Ephémère
14 rue Portagnel [proximité de la place Voltaire]
13200 ARLES [intramuros]
Tous les jours de 09 h 30 à 19 h 00.
du 05 juillet au 25 septembre 2025.
06 19 92 49 24
www.sergeassier.com

THE EYE OF PHOTOGRAPHY

Arles 2025 : Jubilée de **Serge Assier** : Sète Ville de Lumière et de Poésie

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Arles 2025 : Jubilé de **Serge Assier** : Sète Ville de Lumière et de Poésie



Quai de la Consigne, Port de Pêche - Criée aux Poissons, retour de Pêche. Sète est située dans le département de l'Hérault (34) en région Occitanie. © 2025 Serge Assier

Thierry Maindrault, vendredi 4 juillet 2025

More than fifty years of photographs, which are reflected, in absolute gratitude, by forty years of presence at the Rencontres Internationales Photographiques d'Arles, with an original exhibition each year. Here we are, then, in the presence of Serge Assier's fortieth solo exhibition, in the good city of Arles. Well, certainly not so good, the city with its dignitaries, its city councilors, and the high-ranking administration of so-called international meetings that increasingly resemble the luxury "tax-free zone" of a globalized airport. At first glance, luxury logos and financial foundations are more important than the collections of photographic works. These creations, born from the hard work of these beggars who informed and amazed our planet until just ten years ago. Lucien, Jean-Maurice, Michel, and the others must be amazed, from their photographic Olympus, – on the lookout – behind their telephoto lenses.

The indispensable Serge Assier is the perfect example of all these photographers whose work is as renowned as it is essential, these passionate, dedicated volunteers who built this global showcase of photography in Arles, which has become a display of glitz for disdainful "look at me." Certainly, there was the split, as unexplained as it was inexplicable, of the festival into an "in" and an "off." Then, we watched helplessly as the "off" was put to death (non-

bullfightingly) by an intelligentsia that displayed its sharp careerist skills as imposing as its total incompetence in the field of photography. Except for the occasional production of mediocre speeches. What remains of our loves... photographic and passionate?

Fortunately, we still have a few monsters, fortunately not always sacred and a bit iconoclastic (in the historical sense, hostile to single-track thinking, of course), with remarkable works. These authentic image creators are being suffocated by all these so-called emerging authors and their sponsors, for a “new art of the future.” These new self-proclaimed artists in the making are incapable of extracting a creation from their own approach or their enslavement to a promising computer. This shows the modesty, sensuality, quality, emotion, information, and knowledge emanating from these works, which are claimed only by inflated egos.

Serge’s images, whether stolen or posed, instinctive or worked, unbearable or melancholic, challenging or futile, all share one thing in common: photographic skill. How photographs of subjects of absolute banality become mirrors that cannot leave us indifferent, neither in reflection nor in emotion. The hierarchical construction of each image, its contrast adapted to the environmental conditions, always remains under the influence of the light, which seems to manifest itself in unison with the space-time of the work. The coherence of the image brings the poetry of everyday life, technically unreflective yet so vivid, to all of Serge’s images.

It is no accident that the shepherd boy became friends with the greatest creators and poets of literature, from René Char to Fernando Arrabal, from Philippe Jaccottet to Edmonde Charles Roux, from Bernard Noël to José Flore Tappy, from Michel Butor to Dominique Sampiero, etc.

His poetic wandering through the world of Sète, for what he announces as his last year in Arles, is no accident. One of the most brilliant press photographers of his generation is also a poetic author, accompanied and supported by his friends in his self-sacrifice.

Shame on this pedantic zany, a sort of administrative factory, which imposes on us a financial debauchery, with insipid results that leave our Serge Assier (whose character is certainly strong) in a profound solitude, off the beaten track.

If you come to Arles this year to see photographs, you must visit Serge Assier, in his exceptional exhibition, to understand what a photographic image is, on the one hand. On the other hand, an Encounter with this Man is always truly exceptional. The books he has written with his writer friends are numerous and accessible to all during the Rencontres.

Photography in Provence, Provence in Photography, is not to be missed under any circumstances. It’s completely free! Serge will be there in person all summer for his “farewell” to the Cité de l’Image.

Thierry Maindrault

Galerie Librairie Ephémère
14 rue Portagnel [near place Voltaire]
13200 ARLES [center city]
everydays from 09 am to 07 pm.
beginning July 05,2025 until September 25,2025.
06 19 92 49 24
www.sergeassier.com

Evénement lié à ce lieu

GALERIE LIBRAIRIE EPHÉMÈRE

📍 14 rue Portagnel, 13200 Arles

UPCOMING EVENTS



Recherche événement



JUILLET

SAM
05
JUL

JEU
25
SEP

SERGE ASSIER

SÈTE, VILLE DE LUMIÈRE ET DE POÉSIE. ŒUVRE PHOTOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

📍 Galerie Librairie Ephémère, 14 rue Portagnel, 13200 Arles

SAM
05
JUL

JEU
25
SEP

SERGE ASSIER

SÈTE, VILLE DE LUMIÈRE ET DE POÉSIE. ŒUVRE PHOTOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

📍 Galerie Librairie Ephémère, 14 rue Portagnel, 13200 Arles



☰ Détail de l'événement

Photo : Depuis le Quai Mistral à La Pointe Courte. Et Sur le Canal Royal. Le Pont Maréchal Foch, passage des trains gare de Sète. Et Le Pont Sadi-Carnot, rénovés par la Région, il permet d'assurer la liaison maritime entre la mer et l'étang de Thau pour les bateaux mesurant plus de 2,4 mètres (grâce à son ouverture à heures fixes). Il garantit également la continuité de la route départementale n°2, axe stratégique de la ville de Sète, supportant un trafic de plus de 23 000 véhicules par jour.

Depuis le Quartier de pêcheurs à La Pointe Courte.

Sète est située dans le département de l'Hérault (34) en région Occitanie.

© Serge Assier

Madame, Monsieur,

2025 sera une année exceptionnelle. Je fêterai mes 40 ans de présence à Arles, la moitié d'une vie et des belles rencontres littéraires et photographiques. Que du BONHEUR ! Mais ce sera ma dernière exposition. Financièrement, je ne peux plus suivre. Pendant 40 ans, tous ces investissements dans mon travail d'auteur étaient possibles grâce à mon métier de reporter, par amour de la poésie.

Faire reconnaître cette relation entre poésie et image, cela n'a pas toujours été facile, malgré l'amitié et les textes de mes amis poètes, universitaires et cinéastes : Jean Andreu, Cyril Anton, Fernando Arrabal, Michel Butor, Marie-Christine Bretzner, René Char, Edmonde Charles-Roux, Renato Cristin, Bruna Donatelli, Marie Frisson, Georges Fréris, Lucien Giraudo, Adèle Godefroy, Vicki Goldberg, Philippe Jaccottet, Zhu Jing, Jean Kéhayon, Laurence Kučera, Philippe Larue, Eliahu Lemberger, Ivan Levai, Jean-Marie Magnan, Louis Mesplé, Bernard Noël, Alain Paire, Robert Pujade, Jean Roudaut, Jean-Maurice Rouquette, Dominique Sampiero, Tereza Siza, Christian Skimao, Abigail Sunchin et Jean-Charles Tacchella.

Aujourd'hui avec la jeunesse sur mon dernier ouvrage : Apolline Beucher-Pingeon (texte d'introduction) et Quentin Muzin (poèmes sur les Images). Avec également les contributions de Mireille Calle-Gruber, critique littéraire et professeure à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, et de José-Flore Tappy, poète et chercheure en littérature, éditrice de l'œuvre de Philippe Jaccottet dans la Bibliothèque de la Pléiade ; toutes deux des amies précieuses.

Cette dernière exposition sera un hommage à Bernard Noël, qui aimait mon projet sur Sète, une ville qu'il connaît bien. Nous avions déjà travaillé ensemble sur Arles et Chartres. Cette exposition a pour titre : « Sète, ville de lumière & de poésie ».

Je rendrai également un hommage à René Char qui, le premier, a cru en moi, avec des portraits et ses textes sur nos travaux communs. Ma première exposition arlésienne date du 1er juillet 1984 avec René Char ; il en avait écrit le texte de présentation, que vous retrouverez dans cet hommage. Depuis, chaque année, je suis présent à Arles avec des nouveaux travaux photographiques et littéraires ou des rétrospectives magnifiées par les textes de tous ces amis poètes cités plus haut. Que le temps passe vite. Une seule exception : 2020 avec le Covid, les Rencontres d'Arles ont été annulées.

Seront présentés également les 27 ouvrages que j'ai réalisés à compte d'auteur, quelques-uns seront à la vente.

Mille mercis pour tout ce que vous avez fait pour la défense de ces travaux.

Amitié fidèle

Serge Assier

www.sergeassier.com



© Daniel Mézergues

Serge Assier, une passion photographique et littéraire

DOCUMENTAIRE

Réalisé par Daniel Mézergues, Pierre Chanteux • Écrit par Daniel Mézergues

France • 2025 • 50 minutes • HD • Couleur

Comment avoir accès au film ?

Realisation:
Daniel Mézergues, Pierre Chanteux

Résumé:

French:

Écriture :
Daniel Mézergues

"Si la photographie est entrée presque par effraction dans la vie de Serge Assier elle y a prospéré, nourrie par une passion sans borne. Elle a été pour lui un moyen de subsistance, un métier, mais aussi et surtout un moyen d'expression, et c'est bien là que réside toute son originalité, toute sa singularité.

Son :
Pierre Chanteux, Daniel Mézergues

Serge Assier aime la vie, "aime les gens", il photographie donc la vie des gens ou les gens dans la vie, dans leur espace, dans leur quotidien, une approche et une facture que l'on peut rattacher à la photographie humaniste. Mais une photographie portée par un regard aiguisé, que les heurts de la vie ont rendu sensible aux interstices, aux failles, au "vécu" des gens. Ses images ouvrent souvent sur des arrière-cours, moins lisses et moins policiées que ce que l'on perçoit de prime abord. Derrière les cadrages soignés, derrière les sourires des portefaux ou des travailleurs en usine de Chine, pointe la cruelle réalité de leur quotidien.

Montage :
Daniel Mézergues

Pour ouvrir encore plus grande les portes de l'imaginaire, Serge Assier a demandé à des poètes, à des auteurs, d'écrire sur ses images, non pour décrire, mais pour énumérer, pour amener le spectateur à voir différemment, à voir autre chose, à s'imaginer la vie, qu'elle soit douce ou rude avec une infinité de variantes et de déclinaisons.

Image :
Pierre Chanteux, Daniel Mézergues

Ils sont nombreux à être entrés dans l'univers de Serge Assier : Fernando Arrabal, Michel Butor, Bernard Noël, Jean Roudaut, pour ne citer qu'eux, et bien sûr René Char qui fut le premier à le soutenir pour son exposition de 1984, et demeura son ami jusqu'à sa disparition en 1988.

Mise en image :
Daniel Mézergues

Car Serge Assier a l'amitié féconde, et ses échanges, ses courriers avec les écrivains ont aujourd'hui, avec ses livres et ses photographies pris le chemin de la médiathèque du patrimoine et de la photographie. Reconnaissance tardive peut-être mais reconnaissance à la hauteur de cette passion, de ce travail acharné de plus de quarante années à faire jongler "le verbe avec l'image".

Production (structure) :
Daniel Mézergues

(Daniel Mézergues)

Production (structure) :
Daniel Mézergues

Ayant droit :
Daniel Mézergues

N° ISAN :
ISAN 978-2-3774-000-2

N. Mots-clés/ thématique(s):

Photographie • Cannes • Journalisme • Littérature • Poésie • Portrait

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Arles 2025 : Serge Assier : Dernière présence arlésienne [11-07-2025](#)

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Arles 2025 : Serge Assier : Dernière présence arlésienne



Depuis le Quai Mistral à La Pointe Courte. Et Sur le Canal Royal. Le Pont Maréchal Foch, passage des trains gare de Sète. Et Le Pont Sadi-Carnot, rénovés par la Région, il permet d'assurer la liaison maritime entre la mer et l'étang de Thau pour les bateaux mesurant plus de 2,4 mètres (grâce à son ouverture à heures fixes). Il garantit également la continuité de la route départementale n°2, axe stratégique de la ville de Sète, supportant un trafic de plus de 23 000 véhicules par jour. Depuis le Quartier de pêcheurs à La Pointe Courte. Sète est située dans le département de l'Hérault (34) en région Occitanie. © Serge Assier



2025 sera une année exceptionnelle. Je fête mes 40 ans de présence à Arles, la moitié d'une vie ponctuée de belles rencontres littéraires et photographiques. Que du BONHEUR !



Ce sera ma dernière exposition. Financièrement, je suis au bout de ce que je pouvais donner. Pendant 40 ans, tous ces investissements dans mon travail d'auteur étaient possibles grâce à mon métier de reporter, par amour de la poésie. Faire reconnaître cette relation entre poésie et image, cela n'a pas toujours été facile, malgré l'amitié et les textes de mes amis poètes, universitaires et cinéastes : Jean Andreu, Cyril Anton, Fernando Arrabal, Michel Butor, Marie-Christine Bretzner, René Char, Edmonde Charles-Roux, Renato Cristin, Bruna Donatelli, Marie Frisson, Georges Fréris, Lucien Giraudo, Adèle Godefroy, Vicki Goldberg, Philippe Jaccottet, Zhu Jing, Jean Kéhayan, Laurence Kučera, Philippe Larue, Eliahu Lemberger, Ivan Levaï, Jean-Marie Magnan, Louis Mesplé, Bernard Noël, Alain Paire, Robert Pujade, Jean Roudaut, Jean-Maurice Rouquette, Dominique Sampiero, Tereza Siza, Christian Skimao, Abigaíl Suncín et Jean Charles Tacchella. Aujourd'hui c'est la jeunesse qui m'offre son talent pour mon dernier ouvrage : Apolline Beucher-Pingeon (texte d'introduction) et Quentin Muzin (poèmes sur les images). Avec également les contributions de Mireille Calle-Gruber, critique littéraire et professeure à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, et de José-Flore Tappy, poète et chercheure en littérature, éditrice de l'œuvre de Philippe Jaccottet dans la Bibliothèque de la Pléiade ; toutes deux des amies précieuses. Cette dernière exposition est un hommage à Bernard Noël, qui aimait mon projet sur Sète, une ville qu'il connaissait bien. Nous avions déjà travaillé ensemble sur Arles et Chartres. Cette exposition a pour titre : « Sète, ville de lumière & de poésie ». Je rends également un hommage à René Char qui, le premier, a cru en moi, avec des portraits et ses textes sur nos travaux communs. Ma première exposition arlésienne date du 1er juillet 1984 avec René Char ; il en avait écrit le texte de présentation, que vous retrouverez dans cet hommage. Depuis, chaque année, je suis présent à Arles avec des nouveaux travaux photographiques et littéraires ou des rétrospectives magnifiées par les textes de tous ces amis poètes cités plus haut. Que le temps passe vite : j'ai 79 ans. Une seule exception : 2020 avec le Covid, les Rencontres d'Arles avaient été annulées. Je suis passé du fait divers à la poésie de l'instant pour la beauté. Aujourd'hui je suis soulagé. J'ai fait une donation à la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie au Ministère de la Culture en 2022 de la totalité de mes travaux photographiques avec les manuscrits des auteurs littéraires et leurs échanges de courriers. Je peux partir tranquillement rejoindre mes amis poètes, dans la « fatalité de l'univers » (René Char).

Je n'ai jamais oublié notre sort. Memento mori, qui signifie littéralement en latin « Aie à l'esprit, à la pensée, que tu meurs... » Ou en français « Souviens-toi que tu vas mourir ». C'est notre destin, alors profitons de la vie et de l'Amour.

Bien cordialement

Serge Assier

THE EYE OF PHOTOGRAPHY

Arles 2025 : **Serge Assier** : Last Arlesian Presence **11-07-2025**

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Arles 2025 : **Serge Assier** : Dernière présence arlésienne



Rentrée de Pêche, Quai Aspirant Herber. Sète est située dans le département de l'Hérault (34) en région Occitanie. © Serge Assier



2025 will be an exceptional year. I am celebrating 40 years of living in Arles, half of a life punctuated by wonderful literary and photographic encounters. Pure HAPPINESS!



This will be my last exhibition. Financially, I've reached the end of what I could give. For 40 years, all these investments in my work as an author were possible thanks to my job as a reporter, out of my love of poetry. Recognizing this relationship between poetry and image has not always been easy, despite the friendship and the texts of my poet, academic and filmmaker friends: Jean Andreu, Cyril Anton, Fernando Arrabal, Michel Butor, Marie-Christine Bretzner, René Char, Edmonde Charles-Roux, Renato Cristin, Bruna Donatelli, Marie Frisson, Georges Fréris, Lucien Giraudo, Adèle Godefroy, Vicki Goldberg, Philippe Jaccottet, Zhu Jing, Jean Kéhayan, Laurence Kučera, Philippe Larue, Eliahu Lemberger, Ivan Levaï, Jean-Marie Magnan, Louis Mesplé, Bernard Noël, Alain Paire, Robert Pujade, Jean Roudaut, Jean-Maurice Rouquette, Dominique Sampiero, Tereza Siza, Christian Skimao, Abigaíl Suncín and Jean Charles Tacchella.

Today, it is the youth who offer me their talent for my latest work: Apolline Beucher-Pingeon (introductory text) and Quentin Muzin (poems on images). Also featuring contributions from Mireille Calle-Gruber, literary critic and professor at the Sorbonne Nouvelle-Paris 3 University, and José-Flore Tappy, poet and literature researcher, editor of Philippe Jaccottet's work in the Bibliothèque de la Pléiade; both dear friends.

This latest exhibition is a tribute to Bernard Noël, who loved my project on Sète, a city he knew well. We had already worked together on Arles and Chartres. This exhibition is entitled: "Sète, City of Light & Poetry."

I also pay tribute to René Char, who was the first to believe in me, with portraits and his texts about our shared work.

My first exhibition in Arles was on July 1, 1984, with René Char; he wrote the introductory text, which you will find in this tribute. Since then, I have been present in Arles every year with new photographic and literary works or retrospectives enhanced by the texts of all those poet friends mentioned above. How time flies: I am 79 years old. One exception: in 2020, with Covid, the Rencontres d'Arles were canceled.

I moved from news stories to poetry of the moment for beauty. Today, I am relieved. I donated all of my photographic work to the Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie at the Ministry of Culture in 2022, along with the manuscripts of literary authors and their correspondence. I can leave peacefully to join my poet friends, in the "fatality of the universe" (René Char).

I have never forgotten our fate. *Memento mori*, which literally means in Latin "Have in mind, in the thought, that you are dying..." Or in English "Remember that you are going to die." It is our destiny, so let us enjoy life and Love.

Serge Assier

Publication de L'Oeil de la Photographie

X



L'Oeil de la Photographie

1j

...

Rencontres d'Arles 2025:

« Ma première exposition arlésienne date du 1er juillet 1984 avec René Char ; il en avait écrit le texte de présentation, que vous retrouverez dans cet hommage. Depuis, chaque année, je suis présent à Arles avec des nouveaux travaux photographiques et littéraires ou des rétrospectives magnifiées par les textes de tous ces amis poètes cités plus haut. Que le temps passe vite : j'ai 79 ans. ».

Rencontres d'Arles 2025:

"My first exhibition in Arles was with René Char on July 1, 1984; he wrote the presentation text, which you'll find in this tribute. Every year since then, I've been present in Arles with new photographic and literary works, or retrospectives magnified by the texts of all those poet friends mentioned above. Time flies: I'm 79 years old"

#rencontresarles #sergeassier



LOEILDELAPHOTOGRAPHIE.COM

Arles 2025 : Serge Assier : Last Arlesian Presence - The Eye of Photography Magazine

Renowned French festival celebrates photography as tool of resistance

Organizers of Les Rencontres, as this famous festival is known, say photography's ability to raise awareness is especially important amid climate change and rising nationalism.

[LILY RADZIEMSKI](#) / August 22, 2025



A visitor gazes at photos in the exhibit "Ancestral Futures: Brazilian Contemporary Scene" in Arles on Aug. 9, 2025. (Lily Radziemski/Courthouse News)

ARLES, France (CN) — American photographer Nan Goldin has been called the most influential figure in the art world for her activism surrounding the opioid crisis. She's had solo exhibitions at some of the world's great museums, including MoMa, the Whitney, the Pompidou — and the list goes on.

Her latest exhibition, the slideshow “Stendhal Syndrome,” is screening not at a major museum but in Église Saint-Blaise, a church in the Provençal town of Arles in the south of France.

It's part of Les Rencontres d'Arles, a renowned photography festival held each year. Showings began on July 7 and will run through Oct. 5. There are 47 exhibitions scattered across 27 locations in the city, from churches and museums to a parking lot once used by a supermarket.

St. Blaise Church is down the street from the Arles Amphitheater, a 1st century Roman structure that anchors the city.

It's a small venue, with room for 20 people. It was quiet in central Arles on a recent Saturday afternoon, with shutters drawn and the narrow streets nearly empty.

When the lights dimmed on Goldin's show, photos of classical artworks were juxtaposed against photos Goldin had taken of friends, drawing an unsettling parallel between high culture and the lives of people on society's margins.

"Death of Orpheus," an 1866 painting by French artist Émile Lévy, for example, was shown alongside a photo of an emaciated man. Splayed in a bed in dirty jeans, he appears to be nodding out on drugs. Goldin's deep, raspy voiceover told tales from Greek mythology, threading the artworks together into a story. By the end of the 30-minute screening, one woman was muffling sobs.



People line up for a screening of Nan Goldin's "Stendhal Syndrome" on Aug. 9, 2025. (Lily Radziemski/Courthouse News)

Nearby, on Rue Portagnel, local photographer Serge Assier was sitting in the back room of his gallery. Black and white photos that he took of Sète, a seaside town, hung on the walls.

After working as a photographer in Arles for more than 40 years, Assier has watched as the festival has evolved — and as Arles has become a global hub for photographers.

“I came to Arles because Arles is the world capital of photography,” Assier said. If anything, the city’s stature has only grown since then. “Today, there isn’t a photographer in the world — and I mean in the world — whose sole ambition isn’t to one day be able to present their work in Arles,” he said. “It’s every photographer’s dream.”

Before Assier was born, his grandparents ran an inn in Oppède, a small town in Provence. According to Assier, they housed Alexey Brodovitch, the acclaimed Belarusian-American photographer who served as art director for Harper’s Bazaar magazine from 1934 to 1958.

Although Assier never met Brodovitch, he says the artist changed the course of his life.

“I didn’t know him; I wasn’t born yet,” Assier said. “But my grandparents told me about this man, and that’s why I said, ‘I’m going to take photos too.’”



Serge Assier, a photographer that has been based in Arles for 40 years, speaks about his life and work on Aug. 9, 2025. (Lily Radziemski/Courthouse News)

Les Rencontres d’Arles began when photographer Lucien Clergue, writer Michel Tournier and museum curator Jean-Maurice Rouquette started organizing meetings with photographers in the area.

“It was originally created by a small group of friends, all volunteers,” Aurélie de Lanley, deputy director of the festival, told Courthouse News. At the time, photography “was rarely represented in museums.”

Instead, the medium was largely relegated to hobbyists, the news, advertising and fashion. “They wanted to create a space for meetings between photography enthusiasts, professional photographers, but also the general public,” de Lanley said.

Arles quickly built a reputation for great photography. Since launching in 1970, Les Rencontres has become one of the world's preeminent photo festivals. This year, 23,000 people attended opening week alone alongside more than 500 journalists.

The headline of this year's festival is "Disobedient Images." Organizers call the theme a counterpoint to "rising nationalism, nihilism and environmental crises" across the world.

"Today more than ever, certain political powers are silencing voices in a rather powerful way," de Lanley explained. "This is particularly the case at the moment in the United States, with everything that is happening around trans[gender] people, who are once again extremely stigmatized." She called the festival "a space of freedom."



Diana Markosian's "Father" exhibit, in the former parking lot of a supermarket, was accessible behind its aisles on Aug. 9, 2025. (Lily Radziemski/Courthouse News)

"On Country: Photography from Australia" is one of this year's largest exhibits. For it, organizers amassed works from more than 20 photographers at the Église Saint-Anne d'Arles, another church in the center of town.

Indigenous people make up just 4% of Australia's population. In one part of the display, Aboriginal photographer Michael Cook explores how Australia would look if the demographics were reversed. Cook took images of one Aboriginal man and duplicated him across black-and-white scenes of everyday Australia: the exteriors of office buildings, train stations, a bus. The piece asks viewers to

"reimagine the contemporary reality" and consider "why First Peoples are a minority group on their own land."

This year's focus on resistance aligns with photography's historic role in raising public awareness about social issues. As early as the 1800s, photojournalists like Jacob Riis were using photography to make poverty less abstract for viewers.

"If you can help viewers see things they wouldn't normally see, they might come to understand others in a way that they haven't before," Cara Finnegan, a professor at the University of Illinois who studies the history of photography, told Courthouse News.

In France, as with much of Western world, there's a growing anxiety about threats to freedom of expression.

In these times, Finnegan says photographers like Nan Goldin are helping make marginalized communities more visible to those who may not normally encounter them.

"The ability to do so in this political climate honestly can be a sort of resistance," Finnegan said. "If we help people see each other past all of the political division, that's a pretty powerful thing."



The Roman amphitheater in Arles, France draws in tourists on Aug. 9, 2025. (Lily Radziemski/Courthouse News)

Courthouse News Service : Mercredi 12 novembre 2025

Consulter les anciens numéros

Un célèbre festival français célèbre la photographie comme outil de résistance

Les organisateurs des Rencontres, nom donné à ce célèbre festival, affirment que la capacité de la photographie à sensibiliser le public est particulièrement importante dans un contexte de changement climatique et de montée du nationalisme.



Serge Assier, photographe installé à Arles depuis 40 ans, parle de sa vie et de son œuvre le 9 août 2025. (Lily Radziemski/Courthouse News)

Tout près, rue Portagnel, le photographe local Serge Assier était assis dans l'arrière-boutique de sa galerie. Des photos en noir et blanc qu'il avait prises de Sète, une ville balnéaire, étaient accrochées aux murs.

Après avoir travaillé comme photographe à Arles pendant plus de 40 ans, Serge Assier a vu le festival évoluer et Arles devenir un centre mondial pour les photographes.

« Je suis venu à Arles parce qu'Arles est la capitale mondiale de la photographie », explique Serge Assier. Depuis, la ville n'a fait que gagner en importance. « Aujourd'hui, il n'y a pas un seul photographe au monde, et je dis bien au monde, dont l'unique ambition ne soit de pouvoir un jour présenter son travail à Arles », ajoute-t-il. « C'est le rêve de tout photographe. »

Avant la naissance d'Assier, ses grands-parents tenaient une auberge à Oppède, une petite ville de Provence. Selon Assier, ils ont hébergé Alexey Brodovitch, le célèbre photographe biélorusse-américain qui a été directeur artistique du magazine Harper's Bazaar de 1934 à 1958.

Bien qu'Assier n'ait jamais rencontré Brodovitch, il affirme que cet artiste a changé le cours de sa vie. « Je ne l'ai pas connu, je n'étais pas encore né », explique Assier. « Mais mes grands-parents m'ont parlé de cet homme, et c'est pourquoi j'ai décidé de me lancer dans la photographie. »

Categories / [ARTS, FEATURES, INTERNATIONAL](#)

Abonnez-vous à Closing Arguments

Inscrivez-vous à la nouvelle newsletter hebdomadaire Closing Arguments pour recevoir les dernières informations sur les procès en cours, les litiges majeurs, les affaires brûlantes et les décisions rendues dans les tribunaux aux États-Unis et dans le monde.

Traduit avec DeepL.com (version gratuite)

Argentique : *Lomo Daylight, le développement en plein jour*

Chasseur d'images

PRATIQUE PHOTO



FUJIFILM GFX100RF
NIKON Z5 II

LA STAR DE L'ÉTÉ ?



FUJIFILM
X HALF

TESTS

SIGMA DC 16-300 mm f/3,5-6,7 OS C
SONY FE 400-800 mm f/6,3-8 G OSS
SONY FE 50-150 mm f/2 GM

PORTFOLIO

Guillaume Blot

À la sauce routière



FOCUS

Caroline Dubois

Photographe de plateau

CPPAP

L 19256 - 468 S - F: 6,95 € - RD



FRANCE: 6,95 - BELUX: 7,95 €
DOM: 8 € - D: 8 € - ESP/ITA/GR/PORT/CONT: 7,95 €
CH: 11,55 FS - CAN: 12,95 SCA - TOM: 995 XPF
TUN: 13,9 TND - MAR: 78 DH



DOSSIER DE L'ÉTÉ

• ÉVITEZ LES CLICHÉS !
• 240 IDÉES DE SORTIES

Édouard Salmon
Géométries sportives

EXPOSITIONS ÉTÉ 2025

associe les photographies d'Agnès Varda autour du tournage de *La Pointe Courte* (compositions sur le monde du port, des pêcheurs, de la Méditerranée) aux constructions de cabanes, et nombreuses évocations de la mer et des plages dans son œuvre d'artiste visuelle. Du 28 juin au 4 janvier 2026. Musée Soulages, av. Victor Hugo, 12000 Rodez.

13 - L'œil noir - Photos de Yohanne Lamoulère. Jusqu'au 18 octobre. Le ZEF, av. Raimu, 13014 Marseille.

13 - Lire le ciel. Sous les étoiles en Méditerranée - L'appréhension du ciel nocturne en Méditerranée à travers près de 300 œuvres, dont des photos de Juliette Agnel, Matthieu Pernot ou Anais Tondeur. Du 9 juillet au 5 janvier 2026. MUCEM, 201 quai du pont, 13000 Marseille.

13 - Est-ce qu'une pomme ça bouge ? - Expo collective et pluridisciplinaire inspirée par la célèbre phrase de Paul Cézanne. Du 4 juillet au 16 août. Galerie Parallax, 3 rue des Épineaux, 13100 Aix-en-Provence. Lire page 27.

13 - Avec ou sans sel ? - Expo collective et pluridisciplinaire sur le sel de Camargue. Artistes : Lucien Clergue, Mireille Loup, Frédérique Nalbandian, Lionel Roux, etc. Jusqu'au 18 septembre. Musée de la Camargue, pont de Rousset, 13200 Arles.

13 - Echos latinos - Photos de Lin Delpierre réalisées de 2023 à 2025, à l'occasion d'un itinéraire latino-américain. Du 7 juillet au 16 août. Galerie Ira Leonis, 20 pl. de la République, 13200 Arles.

13 - Pelle di lava - Série de Chiara Indelicato consacrée à l'île de Stromboli. Du 6 juillet au 6 septembre. Anne Clergue Galerie, 4 plan de la cour, 13200 Arles.

13 - Sortilèges - Une exploration envoûtante du mystère, de la magie et des mondes occultes à travers les images d'une douzaine d'artistes et collectifs (Joan Alvado, Ian Cheibub, Maja Daniels, Alexandre Dupeyron, Weronika Gesicka, Jann Höfer, etc.). Du 7 juillet au 5 octobre.

Fondation M. Rivera-Ortiz, 8 rue de la Calade, 13200 Arles.

13 - Sète, ville de lumière et de poésie - 40 ans après sa première exposition arlésienne (avec René Char), Serge Assier revient une dernière fois présenter ses photos. Celles-ci seront accompagnées de textes d'Apolline Beucher-Pingeon, Mireille Calle-Gruber, Quentin Muzin et José-Flore Tappy. Du 7 juillet au 25 septembre. Galerie librairie éphémère, 14 rue Portagnel, 13200 Arles.

13 - Sortie de réserve - Série de Morgan Mirocolo autour de la figure de l'arlésienne. Jusqu'au 8 septembre. Musée Frédéric Mistral, 11 av. de Lamartine, 13910 Maillane.

14 - Visages du monde - Une invitation au voyage par le photographe Jean-Yves Desfoux. Du 27 juin au 12 juillet. Au Chat Foin, 7 rue des écoles, Vassy, 14410 Valdallière.

14 - Pierre et Gilles, Mondes marins - L'univers baroque et onirique de Pierre et Gilles, à travers un thème cher aux deux artistes : la mer, ses figures et ses mystères. Du 24 mai au 4 janvier 2026. Les Franciscaines, 145b av. de la République, 14800 Deauville.

17 - Le chemin de la tortue - Carnet de voyage intime, composé de photographies et de notes textuelles de l'artiste franco-camerounaise Béya Gille Gacha. Jusqu'au 11 juillet. Carré Amelot, 10 bis rue Amelot, 17000 La Rochelle.

17 - Charente Atlantique - Nicolas Floc'h immortalise les fonds sous-marins du fleuve Charente et en propose une représentation inédite. Ses photos réalisées dans la zone photique livrent une vision quasi picturale dont l'apparente abstraction révèle la couleur, la lumière et le vivant qui la composent. Jusqu'au 4 janvier 2026. La Corderie Royale, rue J-B Audebert, 17300 Rochefort.

17 - Vivian Maier, au bord du monde - Photos inédites de Vivian Maier mettant en lumière un aspect méconnu de sa vie : un tour du monde effectué en 1959, durant lequel elle photographia divers pays, de la Floride à la France. Jusqu'au



Rio de Janeiro © Lin Delpierre - L'exposition "Echos latinos" est à découvrir du 7 juillet au 16 août à la galerie Ira Leonis (Arles, 13).

2 novembre. Maison des Douanes, 46 rue de l'Océan, 17420 Saint-Palais-sur-Mer.

20 - Femin'Isula - Parcours d'expositions retracant, sur le temps long, de la préhistoire à nos jours, le rôle des femmes dans la société insulaire et leur marche vers l'émancipation, voire les combats féministes. Photos de Michaël Serfaty, Marianne Rosenstiehl, Lizzie Sadin et Zoé Aubry. Jusqu'au 30 décembre. Musée de la Corse, La citadelle, 20250 Corti.

21 - Marc Bohan : les années Dior - À travers un parcours mêlant haute couture, photographies rares, parfums et accessoires, immersion dans l'héritage de celui qui fut le directeur artistique de la maison Christian Dior de 1961 à 1989. Du 1^{er} juin au 29 décembre. Musée du Pays châtillonnais - Trésor de Vix, 14 rue de la libération, 21400 Châtillon-sur-Seine.

22 - À bicyclette - Série sur le vélo réalisée au fil des années et des voyages par Thierry Penneteau. Du 1^{er} août au 14 septembre. Médiathèque le Blé en herbe, 1 Rue Guérinet, 22430 Erquy.

22 - BZH Photo - Photos d'Ester Vonplon, fruit d'une résidence à Loguivy-de-la-Mer en février. Du 6 juin au 7 septembre. Sur le port, 22620 Loguivy-de-la-Mer.

24 - Sur les traces de la ligne de démarcation - Travail documentaire autour des

enjeux de la mémoire et de sa transmission. Thomas Ermel et Cyril Lafon ont filmé et photographié à travers la France les traces de l'ancienne ligne de démarcation. Jusqu'au 30 septembre. Archives départementales de Dordogne, 9 rue Littré, 24000 Périgueux.

24 - 57^e Salon d'Art photographique - Manifestation organisée par le photo-club sarladais. Invité d'honneur : la Fédération photographique de France. Du 9 août au 14 septembre. Ancien Évêché, 24200 Sarlat.

26 - Genesis - Photos de Sébastião Salgado : une immersion visuelle dans les paysages les plus reculés de la Terre, un voyage d'exploration destiné à redécouvrir les montagnes, les déserts, les océans, ainsi que les animaux et les peuples qui, jusqu'à aujourd'hui, ont échappé à l'emprise de la civilisation moderne. Du 24 mai au 24 août. Musée d'art contemporain, pl. Provence, 26200 Montélimar.

28 - Regards et Lumières - Expo proposée par les huit photographes du collectif Regards et Lumières. Thèmes variés. Expo renouvelée tous les deux mois. Jusqu'au 30 août. Galerie marchande d'Intermarché Lucé, route du Mans, 28110 Lucé.

31 - Une Renaissance puissante et novatrice - Rétrospective de l'œuvre de

Peter Lippmann. Du 1^{er} juin au 30 août. Galerie 21, 3, imp. de la Trésorerie, 31000 Toulouse.

31 - Ce que les yeux ne saisissent - Trois séries d'Anais Tondeur, artiste engagée qui associe procédés analogiques du début de l'histoire de la photo et pratiques écologiques. Jusqu'au 31 août. 58 allées Charles de Fitte, 31300 Toulouse.

33 - Les hommes d'en haut / J'ai traversé la rue - Double exposition : un hommage aux populations Amazighs du Haut-Atlas marocain par Saïd Aoubraïm et une série de photos nature par Jean-Jacques Mila. Du 17 au 20 juillet. Église de Cayac, 33170 Gradignan.

34 - Étes-vous triste ? - Sophie Calle choisit ici d'explorer certaines des thématiques centrales dans son œuvre, telles que la privation du regard ou la disparition en ayant recours à l'archive et à l'écriture comme sources et matières premières de sa création. Jusqu'au 21 septembre. Mrac Occitanie, 146 av. de la plage, 34410 Sérignan.

34 - Requiem pour pianos - Photos de Romain Thierry. Jusqu'au 30 septembre. Abbaye de Valmagne, 34560 Villeyrac.

34 - De pierres et de ronces - Photos N&B de mas de la vallée de l'Hérault par Jean-Michel Flambard. Jusqu'au 27 juin. Galerie photo des Schistes -

EN LENGO NOSTRO

Serge Assier : 40 an d'espousicioun en Arle



Serge Assier présente sa très belle et dernière exposition: "Sète, ville de lumière et de poésie" (jusqu'au 25 septembre)

/ PHOTO VALÉRIE FARINE

Aquest an es la quarantenco espousicioun que Serge Assier, foutougrafe de presso dins li mai famous, fai dins nosto vilou d'Arle enjusqu'au 25 de setembre (1).

Serge Assier

Nasquè dins lou vilajoun d'Óupedo-lou-Vièi. Dins si quatorge an, fuguè pastrihoun. Quand venguè foutougrafe, travaiè pèr Gamma, VSD, Le Provençal, La Provence etc. Soun obro es di mai óurinalo car si foutò soun illustrado 'mè de tèste d'escrivan : lou liame (= lien) image/foutò es lou rebat (= reflet) de sa vido richo en rescontre, en amista.

Lou libre

Un libre, à chasco espousicioun, publico si foutò emé li tèste escri pèr d'ami pouèto, proufessour, artisto. Aquestan, Serge Assier a dubert sa porto en de jouvènt : René Char en 1984, escriguè de tèste pèr éu, jouine foutougrafe. Alor, aro, éu, foutougrafe famous, publico li tèste que quatre jouvènt escriguèron pèr acoumpagna si cinquanto foutò.

L'espousicioun de 2025

"Sète, ville de lumière et de poésie - Hommage à Bernard Noël : Portagnel. Intrado libro.

Photographie et littérature" es lou tèmo d'aquesto espousicioun. Coumenço pèr uno letrò que Bernard Noël escriguè à Serge Assier en 2020 : l'escrivan felicito lou foutougrafe pèr soun idèo d'uno espousicioun touçant la vilou de *Sète*.

Li foutò, en negre e blanc, mostron la vido vidanto dóu port emé batèu, barco, fare, quèi, pont, óubrié, pescaire e pescadou, fielat que secon, plajo, sablo, marcat, peissounié, peissouniero, etc.

Vesèn li carriero emé si cafetoun e si jougaire de carto, li plaço 'mè si jougaire de bocho, lis aucèu, li jardin publi emé si font, sis aubre, si banc pèr faire un penequet (=petit somme), un pintre 'mè si pincèu e soun cavalet, un pegaire d'aficho, un vièi parèu regardant soun telefone pourtable, un jouvènt sus sa troutineto etc.

Serge Assier à la MPP

Au mes d'abriéu de 2022, Serge Assier a fa doun de soun obro à l'Estat : à la Mediatèco dóu Patrimòni e de la Foutougrafia.

Odile RIO

(1) espousicioun: 14, carriero Portagnel. Intrado libro.



Arles
Françoise
Fabian invitée
au festival Phare

/ ARCHIVES PASCAL POCHARD

Page 3

Arles Exposition
La der des der
du photographe
Serge Assier

Page 4

Tarascon Festival
Les musiques
du monde font
danser la ville

Page 5

4

La Provence
Mercredi 6 août 2025

Arles

En bref

FESTIVAL
La création "Magie du duende", ce soir à FlamencoA



/ PHOTO HERVE DANDOLO

La deuxième semaine de la 8^e édition du festival dédié au flamenco se poursuit ce soir, à la cour de l'Archevêché, avec un spectacle intitulé "Magie du duende". Un programme danse, chant et musique avec Paola Sierra, Jésus Castilla, Nino Manuel et leurs invités, pour un moment de grâce et de fougue dans l'un des écrins du patrimoine arlésien.

Aujourd'hui, à 21h, cour de l'Archevêché. Tarifs : 25/18 € ; gratuit pour les moins de 10 ans. Billetterie sur festival-flamenco.com

DÉDICACE

Christian Morin
au centre Leclerc

Musicien clarinettiste, homme de radio et de télévision mais aussi acteur à plusieurs reprises, Christian Morin est un visage familier pour des générations de Français, notamment pour avoir présenté le jeu La roue de la fortune. Il sera présent à l'Espace culturel Leclerc d'Arles, samedi après-midi, pour dédicacer son livre *J'ai tant de choses à vous raconter. On peut bien le croire.*

Samedi 9 août, à 15h, Accès libre.

Le photographe Serge Assier dévoile son amour pour Sète

EXPOSITION Dans "Sète, ville de lumière et de poésie", l'ancien reporter du journal "Le Provençal" et à "La Provence" livre sa 40^e et dernière exposition arlésienne. Un hommage à son ami poète Bernard Noël.

Serge Assier ne fait pas les choses à moitié. Dans le centre-ville d'Arles, les affiches de son exposition, affiches dont il inspecte la bonne tenue et qu'il remplace si besoin tous les matins entre 6h et 8h au moment de sa longue marche quotidienne, sont partout. Et comme chacun de ses clichés, celui qui a choisi pour incarner son exposition "Sète, ville de lumière et de poésie" se raconte avec une anecdote.



Notre ancien confrère Serge Assier exposera une dernière fois, l'été prochain, à Oppède, son village natal du Luberon. / PHOTO VALERIE FARINE

ensemble, mais il nous a malheureusement quittés entre-temps, alors j'ai décidé de le faire quand même. Mon médecin m'avait dit que je ne marchais pas assez, alors je suis allé marcher à Sète", explique l'artiste.

Trois séjours de dix jours au cœur de la Venise du Languedoc lui ont permis de capturer l'âme de la ville : des pêcheurs, des retraités en pleine partie de belote, les passants, les commerçants

des halles... Et à ses images, Serge Assier a joint les textes de plusieurs auteurs invités.

Des photos et des mots

Apolline Beucher-Pingeon fait partie de ces plumes. "C'est une jeune Normande qui travaillait pour les Rencontres de la photo l'année dernière. Elle venait souvent voir mon exposition et lisait tous les livres. Elle avait un très beau vocabulaire alors je lui

ai demandé d'aller se balader à Sète pour écrire le texte d'introduction. Elle avait peur de ne pas être inspirée par la ville, mais elle a écrit un très beau texte."

Quentin Muzin a également contribué à cette exposition, qui fait aussi l'objet d'un livre publié à compte d'auteur comme l'ensemble des ouvrages de Serge Assier. "C'est un jeune pharmacien qui aurait aimé faire de la poésie et du théâtre. Mais son

père l'a poussé à se tourner vers la pharmacie..." Autre voix essentielle du projet : José-Flore Tappy, grande poétesse suisse. "Elle était une grande amie de l'écrivain suisse Philippe Jaccottet avec qui j'ai travaillé pendant vingt ans, et qui est entré dans la Pléiade de son vivant comme René Char. Je lui ai demandé de m'écrire deux poèmes."

Enfin, la critique littéraire Mireille Calle-Gruber vient enrichir le projet par sa contribution sensible et éclairée.

Si avec cette exposition Serge Assier fait ses adieux à Arles, il ne range pas encore ses clichés au fond d'un tiroir. L'été prochain, il exposera à Oppède dans le Luberon, son village natal. Après cela, il espère bien profiter de la vie... Mais nul doute qu'il gardera son appareil en bandoulière.

Cyrielle GRANIER
cgranier@laprovence.com

Tous les jours jusqu'au 25 septembre, de 9h à 19h, au 12 rue Portagnel. Entrée libre.

Destimed – L'info des deux rives - Destimed

Photographie. Serge Assier tire le rideau : l'adieu à son fabuleux destin

Comme une petite mort... Après quarante années de présence consécutive Serge Assier tire le rideau sur les bords du Rhône avec une ultime exposition « Sète, ville de lumière et de poésie » ainsi qu'un hommage à René Char. Mais au-delà d'un adieu à Arles et à ses « Rencontres photographiques », c'est un immense livre d'images et de poésies qu'il dit refermer cette année.



Serge Assier, Une bouille de forte personnalité, un œil d'une acuité extrême, un humour décapant et un regard réaliste sur la vie. © M.E.

Qu'on se rassure, son parler est toujours aussi franc et fort, son humour toujours aussi marseillais, et ses gueulantes toujours aussi ravageuses : Serge Assier est toujours là, et bien là ! Mais alors qu'il s'apprête à afficher 80 ans au compteur, il est rattrapé par des réalités certes liées à l'âge et au financement de la mise en avant de son travail, mais aussi, et peut

être surtout, à la présence trop souvent devenue spirituelle, de ses amis, poètes et gens de lettres, de cinéma, qui l'ont accompagné pendant plus de quarante ans dans sa démarche artistique, déposant des écrits lumineux en regard de photographies qui ne l'étaient pas moins. Comme une alchimie de vie entre deux médias artistiques.

Des larmes pour ses amis

Lorsqu'à la terrasse d'un café arlésien Serge Assier évoque René Char, son ami de presque toujours, sa voix s'emplie de sanglots ; et lorsqu'il se souvient de Philippe Jaccottet, de notre confrère et ami Philippe Larue, trop tôt disparu, d'Edmonde Charles-Roux et de bien d'autres, les larmes arrivent à ses yeux. Le gaillard a beau être solide et tonitruant, il est aussi fort sensible et émouvant. A l'instar de celui d'Amélie Poulain, Serge Assier a connu un fabuleux destin. Mais pour lui ce n'est pas du cinéma. Il est né en 1946 à Cavaillon et a grandi à Oppède, village perché du Luberon, avant d'être placé en famille d'accueil et de devenir berger dès l'âge de 13 ans. Grands espaces, contemplation, nature rayonnante furent son quotidien avant qu'il ne saisisse la vie à bras le corps. De petits métiers en petits métiers, de galères en galères, il s'est forgé une histoire, un tempérament... Chauffeur de taxi dans les rues de Marseille il cédera à la passion de la photographie, devenant reporter pour l'agence GAMMA et pour le quotidien « *Le Provençal* ». Dans son métier, rien ou presque ne lui fait peur. Scoop après scoop, prise de (gros) risques après prise de (très gros) risques, il se forge une sacrée réputation. « *Dans la vie, il faut savoir prendre des risques*, dit-il, et c'est ce que je me suis toujours efforcé de faire. En homme libre, et je ne suis pas quelqu'un qui baisse les bras. »

Une amitié fondatrice

C'est en allant lui tirer le portrait à l'Isle-sur-la-Sorgue, où il demeurait, que Serge Assier fera la connaissance de René Char. De solides liens amicaux se nouent entre les deux hommes, le poète vraisemblablement fasciné par la personnalité sans fard de l'autodidacte photographe et ce dernier par la virtuosité de l'homme de lettres à jouer et donner vie à ces dernières. Les deux débutteront alors une collaboration intellectuelle fructueuse, le poète faisant entrer en résonance ses écrits avec les photographies en noir-et-blanc du photographe. Débutera alors la deuxième vie de Serge Assier qui, parallèlement à son activité de reporter « *il faut bien vivre...* » débutera un travail artistique qui lui fera rencontrer poètes et écrivains français et étrangers avec lesquels il collaborera. En 1984, sa première participation aux Rencontres Photographiques d'Arles sera préfacée par René Char et l'année suivante, toujours à Arles, son exposition « *Huit sollicitations et un chant* », poèmes photographiques sur des textes de René Char, rassemblera 101 photographies. Il ne manquera plus aucune des rencontres arlésiennes, finançant lui-même plus d'une trentaine d'expositions et quasiment autant d'ouvrages.

Loin des sentiers de la gloire galvaudés parfois par d'autres à coup de piston, Serge Assier a construit son œuvre avec ses mains et ses tripes, avec ses propres fonds, aussi, mais surtout avec sa foi et son regard, son œil. « *Nous les artistes, les purs et durs, nous créons des merveilles, avec ces bulles de vie qui bouillonnent dans notre sang. Dans le corps du poète, dans le couloir de nos vies, la beauté existe encore à travers notre liberté ; elle est l'arbre et*

ses fruits, source de plénitude dans le brouillard matinal, qui donne cette force de création et permet d'oublier les contrariétés », écrit-il en présentant son ultime séjour arlésien.

Donation de son œuvre à l'État



C'est avec un hommage à René Char et l'exposition « Sète, ville de lumière et de poésie » que **Serge Assier** tire le rideau, à Arles, sur quarante années de présence aux Rencontres de la Photographie ». © **Serge Assier**

Son ambition, sa vie artistique durant, fut de « *laisser une trace de (son) regard...* ». Elle fut aussi de pérenniser cette vertigineuse union, cette osmose miraculeuse entre vers et prose des poètes du temps et les œuvres du berger devenu photographe. Un fabuleux destin, non ? Longtemps inquiet quant au devenir de son œuvre, Serge Assier a désiré en faire don à l'État par une donation manuelle consentie en 2022 auprès de la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (MPP). Un an plus tard le conseil scientifique de l'établissement émettait un avis favorable à l'entrée du Fonds Assier dans ses collections. Ce qui est désormais chose faite et c'est un grand soulagement pour le photographe. « *Aujourd'hui je n'ai plus la force et ma retraite de reporter photographe ne me permet plus de poursuivre mon travail artistique. C'est comme ça. Puis j'ai envie de trouver un petit chez moi à Oppède, là où j'ai grandi, je veux quitter ce monde là-bas, en cultivant quatre tomates et des haricots... Je pourrais partir tranquillement rejoindre mes amis poètes, dans ce que René Char appelait la "fatalité de l'univers"* ». En attendant Oppède, Serge Assier accueille amis et visiteurs jusqu'au 25 septembre à Arles...

Michel EGEA

Pratique. Exposition jusqu'au 25 septembre à la Galerie Librairie Ephémère, 14 rue Portagnel à Arles (près de la place Voltaire). Tous les jours de 9 heures à 20 heures. Retrouvez Serge Assier, sa vie, son œuvre : sergeassier.com



Septembre 2025

Vos communes s'associent pour animer vos environs en Provence

JOURNAL
Farandole.com

Mensuel gratuit. Retrouvez votre journal sur www.journal-farandole.com    

 **ABONNEZ-VOUS AU PAPIER**

Sommaire

Serge Assier « Sète, ville de lumière et de poésie »

2025 marque les 40 ans de présence de Serge Assier sur Arles mais aussi la dernière. Cette exposition mélange à la fois une œuvre photographique et une œuvre littéraire car à travers ses photos, son but est de faire reconnaître la relation entre poésie et image. Serge Assier a voulu rendre un hommage à Bernard Noël qui aimait ses projets sur Sète, ville de lumière et de poésie. Hommage également à René Char. C'est à la Galerie Librairie Ephémère.



Du 5 juillet au 25 septembre 2025
tous les jours de 9h à 20h

Savoir-faire MACRO : la zédification ou l'art d'empiler les vues

N° 469 - Octobre 2025

Chasseur d'images

PRATIQUE PHOTO



FUJIFILM X-E5
OM SYSTEM OM-5 II



Thibault Drutel
Lignes de fuite

OBJECTIFS

FUJIFILM
XF 23 mm f/2,8 R WR
NIKON
Z 28-135 mm f/4 PZ
SIGMA
DC 17-40 mm f/1,8 ART



FOCUS

Sylvain Ramadier
Photographe d'Airbus



PORTFOLIO

Nicolas Gascard
Foudre intérieure



DÉFI : BELLES HISTOIRES

Roman-photo en 4 images
100 ans des **cabines photo**
L'œil de **Vincent Jarousseau**

FRANCE: 6,95 - BELUX: 7,95 € DOM: 8 € -
D: 8€ - ESP/ITA/GR/PORT/CONT: 7,95€ CH: 11,55 FS -
CAN 12,95 SCA - TOM: 995 XPF-TUN: 13,9 TND - MAR: 78 DH

L 19256 - 469 - F. 6,95 € - RD

COULISSES

Laboratoire Arc'Antique
Archéo & photo



CPPAP

EXPOSITIONS OCTOBRE 2025

scénographié. L'exposition s'articule notamment autour de photos de pétanque et de jeu provençal réalisées par Hans Silvester entre 1960 et 1970 dans la région de Marseille. Jusqu'au 18 janvier 2026. Musée d'Histoire, 2 rue Henri-Barbusse, 13001 Marseille.

13 - Lost and found - Expo d'Elsa et Johanna dans laquelle le duo revisite ses précédentes séries. Jusqu'au 27 septembre. Centre photographique, 74 rue de la Joliette, 13002 Marseille.

13 - L'œil noir - Photos de Yohanne Lamoulière. Jusqu'au 18 octobre 2025. Le ZEF, av. Raimu, 13014 Marseille.

13 - Révélatis - À partir de ses propres photographies, Adam Akner compose des tableaux poétiques explorant la solitude, les espaces, la lumière, afin de créer un imaginaire intemporel. Du 5 septembre au 17 octobre 2025. Fontaine Obscure, 24 av. Poncet, 13090 Aix-en-Provence.

13 - L'Aix de Cézanne - Ensemble de photographies réalisées par le Studio Ely dans la ville d'Aix-en-Provence à la fin du XIX^e siècle, à l'époque du peintre. Jusqu'au 31 octobre 2025. Hôtel Boadès, 8 pl. Jeanne d'Arc, 13100 Aix-en-Provence.

13 - Avec ou sans sel? - Expo collective et pluridisciplinaire sur le sel de Camargue. Artistes: Lucien Clergue, Mireille Loup, Frédérique Nalbandian, Lionel Roux, etc. Jusqu'au 18 septembre 2025. Musée de la Camargue, pont de Rousy, 13200 Arles.

13 - Hommes Sables - Série de Daniel Nassoy alliant nu masculin et nature camarguaise. Du 2 au 30 septembre 2025. BIOCOOP, 24 av. Victor Hugo, 13200 Arles.

13 - Sortilèges - Une exploration envoûtante du mystère, de la magie et des mondes occultes à travers les images d'une douzaine d'artistes et collectifs (Joan Alvado, Ian Cheibub, Maja Daniels, Alexandre Dupeyron, Weronika Gesicka, Janni Höfer, etc.). Jusqu'au 5 octobre. Fondation M. Rivera-Ortiz, 8 rue de la Calade, 13200 Arles.

13 - Sète, ville de lumière et de poésie - 40 ans après sa première exposition arlésienne (avec René Char), Serge Assier revient une dernière fois présenter ses photos. Celles-ci seront accompagnées de textes d'Apolline Beucher-Pingeon, Mireille Calle-Gruber, Quentin Muzin et José-Flore Tappy. Jusqu'au 25 septembre 2025. Galerie librairie éphémère, 14 rue Portagnel, 13200 Arles.

14 - Bleu profond, l'océan révélé - À travers peintures, photographies, sculptures et vidéos, l'exposition évoque l'imaginaire océanique et la vitalité des fonds marins. Jusqu'au 21 septembre 2025. Les Franciscaines, 145b av. de la République, 14800 Deauville.

14 - Pierre et Gilles, Mondes marins - L'univers baroque et onirique de Pierre et Gilles, à travers un thème cher aux deux artistes: la mer, ses figures et ses mystères. Jusqu'au 4 janvier 2026. Les Franciscaines, 145b av. de la République, 14800 Deauville.

17 - Charente Atlantique - Nicolas Floc'h immortalise les fonds sous-marins du fleuve Charente et en propose une représentation inédite. Ses photos réalisées dans la zone photique livrent une vision quasi picturale dont l'apparente abstraction révèle la couleur, la lumière et le vivant qui la composent. Jusqu'au 4 janvier 2026. La Corderie Royale, rue Jean-Baptiste Audebert, 17300 Rochefort.

17 - L'odyssée de l'estuaire - Entre le pont suspendu de Tonnay-Charente et les falaises de l'île Madame, Benjamin Caillaud aarpenté les deux rives de l'estuaire de la Charente en marchant au plus près du fleuve. Du 15 septembre au 15 novembre 2025. En extérieur, face à la fontaine de la Corderie royale, rue Jean-Baptiste Audebert, 17300 Rochefort.

17 - Vivian Maier, au bord du monde - Photos inédites de Vivian Maier mettant en lumière un aspect méconnu de sa vie: un tour du monde

effectué en 1959, durant lequel elle photographia divers pays, de la Floride à la France. Jusqu'au 2 novembre 2025. Maison des Douanes, 46 rue de l'Océan, 17420 Saint-Palais-sur-Mer.

17 - Hors des sentiers battus - Exposition organisée par trois clubs photo: Image'in Périgny, Photo club SNCF de Saintes et Focale lumineuse de Saint Georges d'Oléron. Du 27 octobre au 2 novembre 2025. Salle de l'Arsenal, citadelle du château d'Oléron, 17480 Le Château-d'Oléron.

20 - Des forêts, des esprits et des hommes - Restitution de la résidence artistique de Bae Bien-U en Corse, où il a exploré des paysages d'une grande similitude avec ceux de son pays natal, la Corée du Sud. Jusqu'au 1^{er} février 2026. Palais Fesch-Musée des beaux-arts, 50-52 rue Fesch, 20000 Ajaccio.

20 - Feminal'sula - Parcours retracant, sur le temps long, de la préhistoire à nos jours, le rôle des femmes dans la société insulaire et leur marche vers l'émancipation, voire les combats féministes. Photos de Michaël Serfaty, Marianne Rosenstiehl, Lizzie Sadin et Zoé Aubry. Jusqu'au 30 décembre. Musée de la Corse, La citadelle, 20250 Corti.

21 - Marc Bohan: les années Dior - À travers un parcours mêlant haute couture, photographies rares, parfums et accessoires, immersion dans l'héritage de celui qui fut le directeur artistique de la maison Christian Dior de 1961 à 1989. Jusqu'au 29 décembre 2025. Musée du Pays châtillonnais - Trésor de Vix, 14 rue de la libération, 21400 Châtillon-sur-Seine.

24 - Sur les traces de la ligne de démarcation - Travail documentaire autour des enjeux de la mémoire et de sa transmission. Thomas Ermel et Cyril Lafon ont filmé et photographié à travers la France les traces de l'ancienne ligne de démarcation. Jusqu'au 30 septembre 2025. Archives départementales de la Dordogne, 9 rue Littré, 24000 Périgueux.



Radiah Frye, lors d'une séance photo aux studios AJASS vers 1970. © Kwame Brathwaite - Jusqu'au 5 octobre, le Centre de la photographie de Mougin (13) accueille "Black is beautiful", une rétrospective de l'œuvre de Kwame Brathwaite (1938-2003).

25 - Collectif Iris - Exposition proposée par le collectif Iris: Francine Damotte, Stéphane Machet et Claude Nicoletti. Du 20 au 28 septembre 2025. Ancienne église, 31 rue du château d'eau, 25230 Seloncourt.

28 - Vies saisonnières des terres d'Eure-et-Loir - Les terres agricoles de Beauce et du Thymerais photographiées au fil des saisons par Francis Malbète. Jusqu'au 26 octobre 2025. Maison des espaces naturels, 28 rue Etienne Malassis, 28500 Ecluzelles.

30 - Benzine Cyprine - Série de Kamille Lévêque Jégo: une fiction autoproclamée d'un gang de filles qui s'opposent aux violences faites aux femmes. Jusqu'au 15 octobre 2025. Negos, 1 cours Nemausus, 30000 Nîmes.

30 - Buxbaumia - Photos de Cédric Gerberay, fruit d'une exploration de plusieurs mois dans les Cévennes. Du 20 septembre au 13 décembre 2025. Château d'Assas, 11 rue des Barris, 30120 Le Vigan.

31 - Toulouse s'éveille - Photos de Vincent Galinier. Jusqu'au 30 septembre 2025. Galerie 21 Toulouse, 3 impasse de la Trésorerie, 31100 Toulouse.

31 - Le ciel des femmes - Dans l'œil de Reza - 80 photos de Reza: une exposition croisant

photographie engagée, mémoires humaines et patrimoine aéronautique. Jusqu'au 30 novembre 2025. Musée aéroscopia, 1 allée André Turcat, 31700 Blagnac.

31 - L'Espagne des Dieuzalde

- Dialogue entre les photos de Jean et Michel Dieuzalde. Deux regards sur un même pays, à une génération d'écart. Jusqu'au 31 décembre 2025. Musée Arts & Figures des Pyrénées Centrales, 35 bd Jean-Bepmale, 31800 Saint-Gaudens.

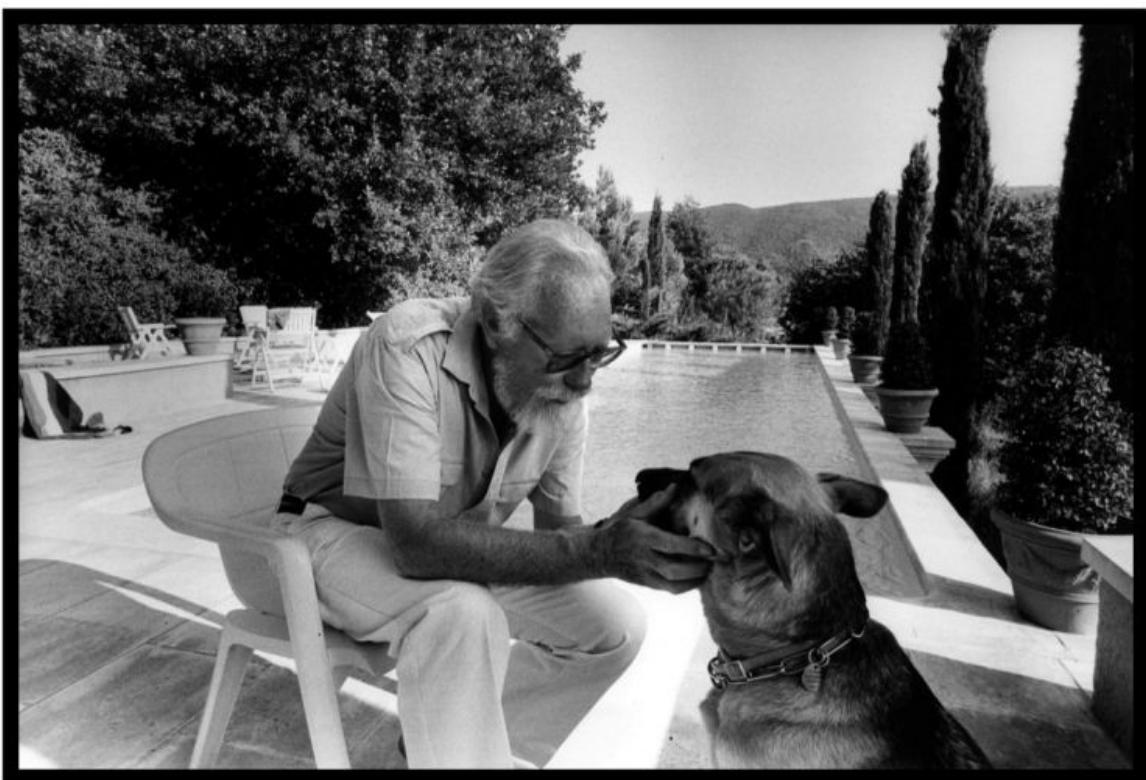
33 - D'un monde à l'autre

- Exposition organisée par l'association Pleine Ouverture: une douce parenthèse au bord des eaux du bassin d'Arcachon, rythmée par les photos de Pierrot Men. Jusqu'au 2 octobre 2025. En plein air, chemin des Lapins, port Ostrécole et sentier des Douaniers, 33740 Arès.

34 - Êtes-vous triste? - Dans cette exposition, Sophie Calle a choisi d'explorer certaines des thématiques centrales dans son œuvre, telles que la privation du regard ou la disparition en ayant recours à l'archive et à l'écriture comme sources et matières premières de sa création. Jusqu'au 21 septembre 2025. Mrac Occitanie, 146 av. de la plage, 34410 Sérignan.

L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE

Archives : Arles 2017 : Serge Assier : Portraits d'écrivains et regards croisés



François Nourricier, chez lui à Ménerbes. © Serge Assier

LAURENCE KUČERA – **7 juillet 2025**

Archives – 7 juillet 2017

**La Maison de la vie associative, à Arles, expose le projet de
Serge Assier qui mêle photographie et littérature.**

Si Serge Assier n'avait pas été photographe, il aurait été écrivain, poète, c'est à n'en pas douter. La photographie est, pour lui, un moyen détourné d'exprimer ce qui ne peut être dit, à l'écrit, comme il le voudrait. Plus qu'un regard sur le monde, elle révèle une façon de penser. Comme l'écriture, elle se déploie dans le silence. Elle invite à découvrir ce qui se dit, à travers ce qui est montré. Dans le silence de l'image, en l'absence des mots, une histoire est racontée. À nous de l'imaginer. Car c'est bien d'écriture dont il s'agit, au-delà même de l'étymologie. L'image se substitue aux mots. L'œil du photographe, son regard, remplace la main, le geste de l'écrivain. Ainsi, pour Serge Assier, la photographie est devenue sa propre calligraphie, un moyen d'écrire par l'image, à travers les images, grâce aux images. Pour lui, la photographie est poésie.

Scènes de rue, paysages, portraits, sont autant de témoignages, de preuves de sa quête permanente de la beauté. Car il ne s'agit pas seulement de capturer le réel, il s'agit aussi d'en dire la poésie. « Ses images » – comme il se plaît à les appeler – sont autant de poèmes, véritables hommages à la beauté. Ses poèmes photographiques suffisent à le prouver. Ils traduisent aussi la volonté d'unir, dans un mariage presque forcé, photographie et poésie. C'est aussi ce qui se veut ici. Soixante-cinq portraits d'écrivains sont rassemblés pour rendre hommage à la littérature. C'est une galerie de portraits, une sorte de musée, à travers lequel Serge Assier nous invite à déambuler. C'est une invitation à découvrir son panthéon dans lequel sont regroupés amis, poètes, écrivains rencontrés, êtres chers, tous ceux qui, de près ou de loin, ont compté. Les liens d'amitié, de complicité, se lisent d'emblée. Car la photographie permet « l'Occasion, la Rencontre, le Réel, dans son expression infatigable »[1]. La rencontre, pour Serge Assier, est le moteur même de la vie, ce qui l'a orienté vers la photographie.

Dans ce lien qui unit l'écriture et la photographie, chaque image est associée à une pensée. La voix de l'écrivain se fait entendre. C'est un peu comme s'il se mettait à parler. Un mot, un geste, un regard, une expression, retiennent notre attention, et c'est une autre image de l'écrivain que nous saisissons. Dans cet échange de regards croisés, c'est surtout le regard du photographe, plus que celui de la personne photographiée, qui nous est montré. Sans cesse dans l'étonnement, l'émerveillement, il est celui qui voit les choses comme pour la première fois, « celui qui voit plus intensément que la plupart des gens », comme le précise Bill Brandt. C'est son regard que Serge Assier nous offre ici – sa propre vision, parfois proche de la prémonition. La photographie est fascination.

Il ne s'agit pas seulement de donner à voir, à représenter, il nous fait entrer dans l'intimité de ces écrivains. Il réussit à révéler ce qui est caché, instantanément, à faire éclater la vérité avec beaucoup de naturel et de spontanéité. La photographie permet ainsi de montrer ce que les mots ne peuvent exprimer : la vérité d'un visage, véritable cartographie d'une âme, la vérité d'un être. « Et qu'est-ce que la vérité d'un visage, sinon ce qu'elle laisse deviner d'une âme ? », nous rappelle Richard Millet[2]. La photographie est, en ce sens, révélation ; le photographe, un démiurge, un daïmon. Il s'agit, comme le suggère Henri Cartier-Bresson, de « mettre sur une même ligne le regard, l'esprit et le cœur », ce que Serge Assier réussit à faire à travers ces portraits.

L'esthétique du noir et blanc, le jeu des contrastes et des oppositions, permettent de révéler un être, de faire apparaître la beauté, de faire jaillir la lumière, comme une explosion dans les ténèbres. Si « l'artiste collabore avec le soleil », le photographe peint avec la lumière. Plus que révélation, la photographie est alors réverbération.

Il ne s'agit pas seulement, par le choix du noir et blanc, de rendre le monde tel qu'il est, mais de le sublimer, de lui redonner toute sa noblesse. La magie alors opère. La légèreté du blanc s'unit à la profondeur du noir. Dans ces jeux d'ombre et de lumière, il s'agit de faire ressortir la beauté, le mystère, de « dérober à la nuit un peu de lumière »[3]. Le photographe cherche à rendre la poésie du réel, la mettre en scène, la révéler. Fixer et non pas figer. Faire advenir, donner vie, parfois même ressusciter. La photographie est alors résurrection.

Dans cette quête de la beauté et de la vérité, le photographe cherche à être fidèle à ce qu'il voit, à ce qu'il ressent. « En art, comme en amour, l'instinct suffit ». La photographie est instinctive, intuitive. Il y a chez Serge Assier, cet instinct de l'instant. Il sait saisir le moment. La photographie est iconographie de l'instant. Au photographe de se tenir prêt à bondir, saisir, capturer, surprendre, prendre dans ses rets. Il est ce « prédateur dont la curiosité animale est le moteur », comme le définit Robert Doisneau. Prendre une photographie équivaut à capturer

un fragment du réel, un morceau de la réalité, pour mieux se l'approprier. La photographie est aussi prédatation.

On retrouve chez Serge Assier cette fougue, cette détermination. Si la patience et l'attente sont généralement des qualités attribuées au photographe – on imagine, d'ailleurs, fort bien l'errance solitaire, le vagabondage nécessaire, qui préside à « l'instant décisif » dont parle Henri Cartier-Bresson – chez Serge Assier, il n'en est rien. Aucune attente, aucune patience. Il agit avec la rapidité de l'instinct. Seule compte la fulgurance de l'instant. Pour lui, la photographie est de l'ordre de la dévoration.

Il s'agit de rendre éternel, d'immortaliser un fragment de la réalité, emporter un moment du présent, désormais passé. Il y a cette volonté de rendre intemporel le fugace, de retenir l'éphémère, l'évanescence, « de reproduire à l'infini ce qui n'a lieu qu'une fois. La photographie répète mécaniquement ce qui ne pourra jamais plus se répéter existentiellement »^[4]. La photographie rend compte ainsi de la brièveté de la vie.

Parce qu'elle permet la rencontre, la photographie se situe au plus près de la vie. Il s'agit bien de la mission du photographe ici : rendre hommage à la vie ou, à l'invitation du poète ami, René Char, de conserver « les infinis visages du vivant »^[5], de « laisser des traces de son passage, non des preuves », car, en effet, « seules les traces font rêver »^[6].

Laurence Kučera

Laurence Kučera est professeur de lettres à Montpellier, en France.

Serge Assier, Correspondances : 65 portraits d'écrivains

Du 1^{er} juillet au 15 aout 2017

Maison de la vie associative – Galerie de l'Atrium

2 Boulevard des Lices 13200 Arles France

^[1] Roland Barthes, *La chambre claire*, Paris, Gallimard, 1980, coll. Cahiers du cinéma, p. 38.

^[2] Richard Millet, *L'art du bref*, Paris, Gallimard, 2006, p. 32.

^[3] *Ibid.*, p. 81.

^[4] *Ibid.*, p. 15.

^[5] René Char, *Fureur et mystère*, poèmes de 1945 à 1948, Paris, Gallimard, 1966, coll. Poésie, préface d'Yves Berger, p. 104.

^[6] René Char, *La parole en archipel*, Paris, Gallimard, 1962

THE EYE OF PHOTOGRAPHY

Archives: Arles 2017: Serge Assier
Portraits of writers and shared perspectives



Edmonde Charles-Roux et Marguerite Yourcenar (Marseille) mars 1983. © [Serge Assier](#)

Archives – July 7, 2017 –Written By Laurence Kučera

LAURENCE KUČERA – JULY 7, 2025

The Maison de la Vie Associative in Arles hosts an exhibition of Serge Assier's Project which blends photography and literature.

If Serge Assier weren't a photographer, there is no doubt he would have been a writer, a poet. Photography is for him a roundabout way of expressing what can't be said in writing the way he would have wanted to say it. More than a way of looking at the world, photography reveals a way of thinking. Like writing, it unfolds in silence. Through what it shows, it invites us to discover what it says. In the silence of the image, in the absence of words, it tells a story. It is up to us to imagine. For this is about writing, even beyond etymology.

The exhibition brings together sixty-five portraits of writers to pay tribute to literature. It's a gallery of portraits, a sort of museum where we are invited to stroll around. This is an invitation to discover Serge Assier's pantheon populated by friends, poets and writers he met, loved ones, and all those who, close or near, were a major presence in his life. In the relationship that unites writing and photography, every image corresponds to a thought. The voice of the writer can be heard: it's a bit as if he were about to speak. Our attention is drawn to a word, a gesture, a glance, an expression, and what we perceive is a different image of the writer.

Laurence Kučera. Laurence Kučera is a professor of literature in Montpellier, France.

[Serge Assier, Correspondances: 65 portraits d'écrivains](#)

July 1 to August 15, 2017 Maison de la vie associative - Galerie de l'Atrium
2 Boulevard des Lices 13200 Arles France

Les Nouvelles Publications du vendredi 8 août 2025

mesinfos.

RETOUR SUR LES LIEUX DU DRAME

Assassinat du juge Michel : l'inaltérable flair du photographe

Serge Assier est le premier à se rendre, le 21 octobre 1981, sur les lieux du drame. Il sera l'un des rares à faire des photos. Il nous raconte la scène et explique comment il a été alerté. Retour sur une affaire qui a marqué le monde judiciaire.

Denis Trossero, le vendredi 08 août 2025



© Serge Assier - Le cliché originel. La première photo et l'une des rares de ce drame qui a endeuillé la République et la magistrature.

Cet été, nous avons voulu revisiter un certain nombre d'affaires, de dossiers criminels ou de drames qui ont marqué durablement la mémoire collective en Provence. Meurtres en série, assassinats demeurés mystérieux, incendie dévastateur, drame de la route... Acteurs, témoins, avocats, juges ou enquêteurs parlent. Retour sur les lieux du drame.

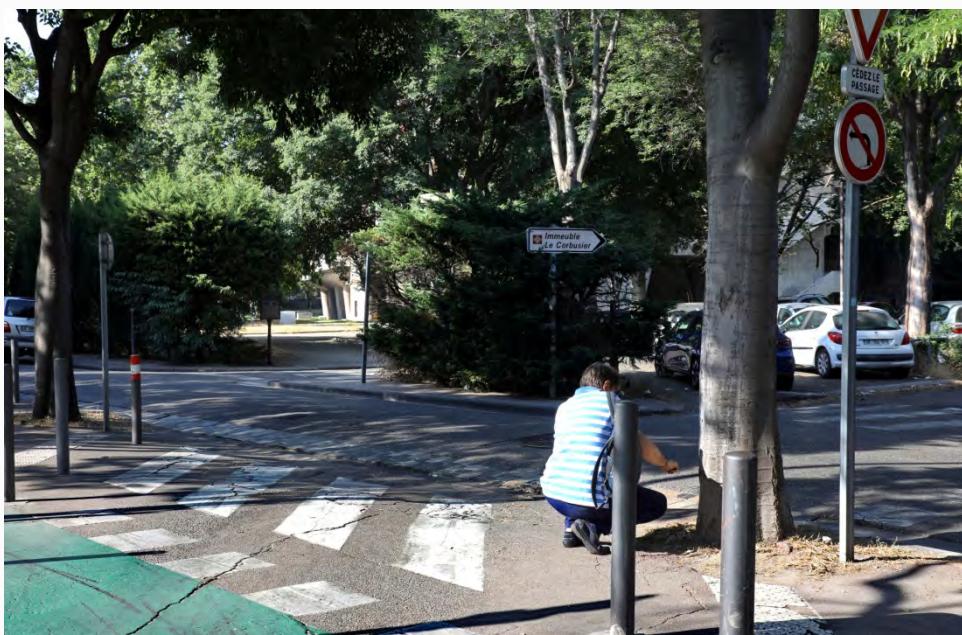
Il n'a que 35 ans à l'époque, mais Serge Assier a toujours eu le flair du journaliste photographe. Ce 21 octobre 1981, il est en train de déjeuner au Salon des Antiquaires, à la Foire de Marseille, en compagnie de l'actrice Marlène Jobert, quand un policier des Renseignements généraux, les RG de l'époque, qui se trouve à deux pas de lui, se lève promptement et quitte la table. **Serge Assier**, qui n'est pas tout à fait un lapin de six semaines dans le monde du journalisme, se doute bien que quelque chose d'important vient de se produire. Il rattrape le policier par le col et lui lance avec un grand sourire: « *Où tu vas ?* » Le

fonctionnaire lui glisse alors: « *Fonce à Michelet !* » **Serge Assier** prend ses jambes à son cou. Et sa curiosité en bandoulière.

C'est là-bas, sur place, que ce spécialiste autoproclamé du fait divers et du show-biz, découvre des policiers en nombre conséquent, affairés autour d'un homme à terre, sur la contre-allée du boulevard Michelet. Il porte encore son casque. Il est figé dans une position qui signe une mort inexorable. **Cet homme s'appelle Pierre Michel. Il avait 37 ans.** Il était premier juge d'instruction au tribunal de grande instance de Marseille, il traitait des affaires les plus sensibles et il vient d'être abattu de trois balles de 9 mm à un jet de pierres du célèbre immeuble du Corbusier.

Retour sur les lieux du crime

Aujourd'hui, le lieu n'est en rien un lieu de mémoire. Ni plaque symbole ni stèle commémorative ni fleurs souvenirs. Trois conteneurs de tri sélectif pour triste décor. Et la « maison du fada » de l'architecte Le Corbusier, à quelques mètres, pour seul jalon. Des dizaines de motos et d'autos empruntent ce chemin chaque jour. **Sans savoir. Sans se douter qu'ici, on a tiré sur la République.** Trois balles de 9 mm qui allaient assombrir le siècle.



© Robert Poulian- Le juge Michel a succombé adossé à cet arbre, à deux pas de la "cité radieuse" du Corbusier. Il rentrait chez lui à moto, le jour des faits, comme tous les mercredis, pour déjeuner avec son épouse et ses deux filles à Sainte-Anne, où la famille résidait.

Un arbre immuablement droit, celui au pied duquel s'est affaissé le juge Michel il y a quarante-quatre ans, et une piste cyclable très fréquentée. Dans le prolongement, on devine les imposants piliers de la "cité radieuse" qui déploie ses **dix étages aux couleurs audacieuses.** **Seul le chant des cigales vient, en cet été 2025, égayer le lieu.**

Ce chemin, en ce mercredi 21 octobre 1981, le juge Michel l'empruntait pour rejoindre son domicile de l'allée des Buis, à Sainte-Anne, et déjeuner, une fois par semaine, avec son épouse et ses deux filles, tout en changeant régulièrement de trajet. Seule une plaque porte son nom et rappelle qui il fut, sur la place Monthyon, rebaptisée square Pierre-Michel. Au palais de justice de Catane, en Sicile, **les juges Giovanni Falcone et Paolo Borsellino ont pourtant**

leurs noms gravés sur les marches, aux côtés de leurs neuf gardes du corps et policiers tués par la mafia dans les années 1990...

Le premier à faire des photos de l'assassinat

Serge Assier sera le premier à faire des photos de l'assassinat. Un photographe d'un média concurrent est bien présent lui aussi. Mais il commet l'erreur de changer de bobine de film en cours de reportage. Et croyant en glisser une toute neuve dans son appareil, il va remettre celle qu'il vient d'utiliser. Les images seront surexposées. Il perdra ainsi, bien malgré lui, tout son travail...



© RP- Le juge empruntait souvent la contre-allée du boulevard Michelet, mais il changeait aussi souvent d'itinéraire. Le jour du crime, il était suivi à moto, depuis le palais de justice, par ceux qui allaient lui donner la mort.

L'assassinat du juge Michel va devenir l'affaire de la décennie. Elle est même l'un des dossiers qui va marquer durablement la conscience collective judiciaire, policière et journalistique. En 1975, le juge François Renaud avait été tué lui aussi à Lyon, mais l'affaire ne sera jamais élucidée.

Une bouteille de pastis sur la table

Il faudra attendre **le 11 novembre 1985 pour que les enquêteurs, au hasard d'une série d'arrestations sur fond de stups, mettent la main sur une équipe de Marseillais**. Une bouteille de pastis va permettre de pointer très rapidement leurs origines et leur quartier de prédilection: Endoume. Ce jour-là, les enquêteurs démantèlent un laboratoire clandestin de transformation de la morphine-base en héroïne dans le canton suisse de Fribourg. Nom de code et du lieu: le chalet des Paccots.

Dix kilos de marchandise sont saisis, quatre Français interpellés. Ils sont plus bavards que les enquêteurs suisses ne le pensaient. Deux d'entre eux vont donner des noms. L'un d'eux lance : « *C'est François qui a charclé le juge avec Lolo sur ordre du Blond* ». Il vient de livrer trois

noms. Le message le plus concis de l'histoire de France judiciaire. En décrypté, à la française : **François Checchi était le tueur, Charles Altieri le pilote de la moto, François Girard le commanditaire**. Les deux "balances" espèrent bien sûr bénéficier de quelques traitements de faveur.

Zampa: « Oh, les cons ! Les flics vont croire que c'est moi ! »

La justice française va se mettre en branle. Après le juge Patrick Guérin, c'est François Badie qui est chargé de l'enquête. François Girard voulait « *se faire* » le juge avec deux Siciliens, et puis surtout, l'équipe d'Endoume en avait marre de jouer les seconds rôles. De jouer les remplaçants de la dernière heure. Elle a voulu s'affirmer. Tous écoperont de la réclusion criminelle à perpétuité avec des peines de sûreté de 18 ans. **Tous sont aujourd'hui sortis de prison et tentent de se faire oublier**, au terme de libérations conditionnelles qui se sont parfois déroulées dans la douleur.



© DT- Seul le square de la place Monthyon porte le nom du magistrat tué. Aucune rue marseillaise ne lui rend, hélas, hommage à ce jour. Il a pourtant payé de sa vie ses enquêtes aussi redoutées que minutieuses.

Le parrain marseillais Tany Zampa n'y était pour rien. « *Oh, les cons ! La police va croire que c'est moi !* » Aurait-il glissé le jour des faits, alerté de l'assassinat par son propre avocat.

La petite Histoire au service de la grande Histoire

Serge Assier, le photographe au sens de l'information aiguisé, vient de léguer toute son œuvre photographique à l'Etat français, en l'occurrence à la Médiathèque du patrimoine. Un film de 50 minutes retrace sa vie, ses "scoops", dont sa photo du juge Michel couché sur sa moto, ce 21 octobre 1981. « *Les gens croient que je suis un fils de bourgeois. Non, je suis un fils du peuple !* » Aime à crier haut et fort ce photographe au cuir tanné. Une vie tout entière au service de l'actualité, la petite Histoire au présent de l'indicatif au service de la grande Histoire.